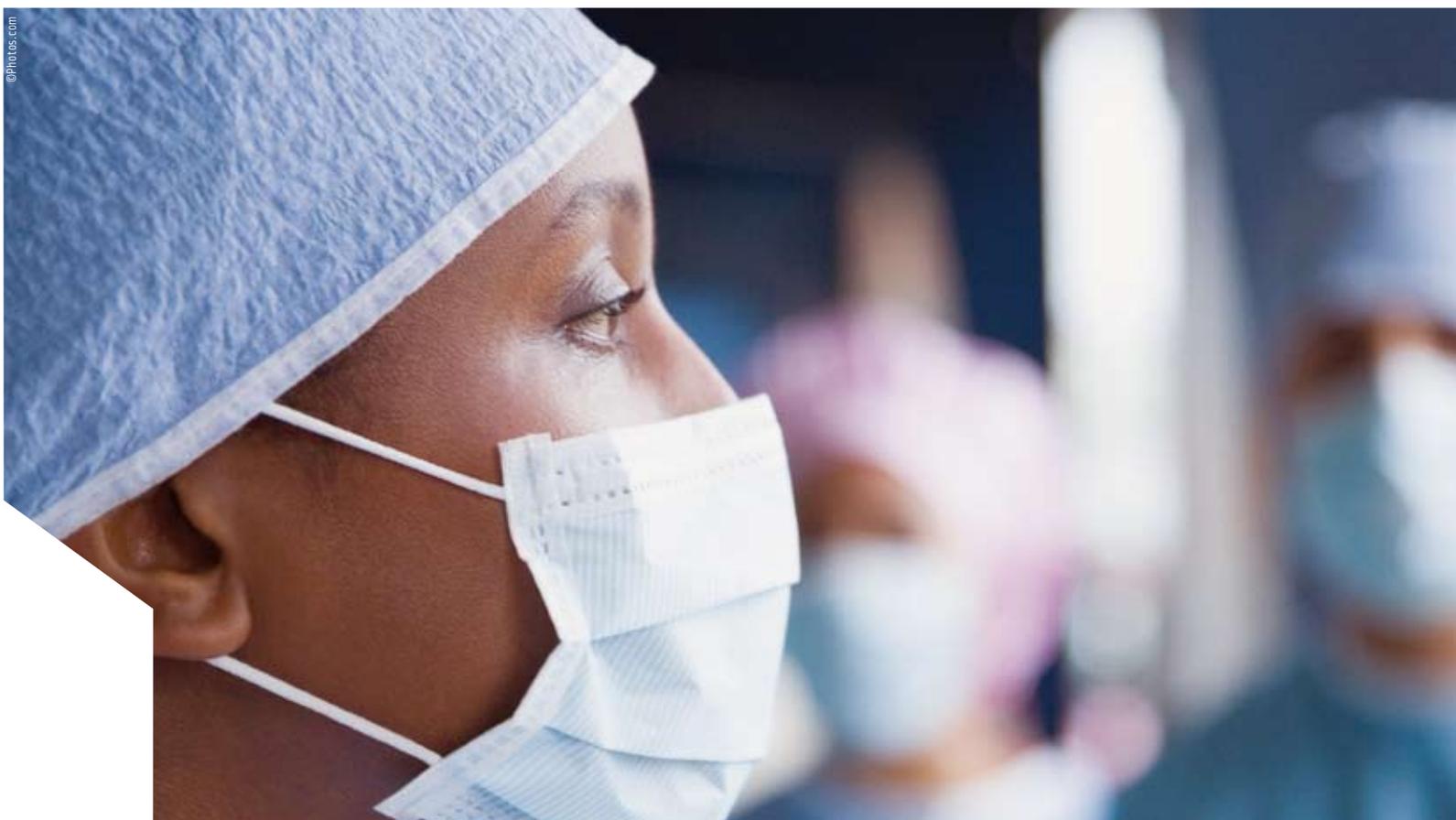


uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



Va-t-on vers une pénurie mortelle de médecins ?

Les pays du Nord volent-ils au Sud son personnel de santé ? Les milieux médicaux et universitaires s'inquiètent, d'où une importante journée de réflexion. (pages 2-3)



Berne s'empare de la recherche sur les êtres humains : qu'en pensent nos chercheurs ?

pages 6-7

Les cannibales sont en nous : description de nos pulsions les mieux enfouies. page 15



La cérémonie des « Ig Nobel Prizes » ou quand la science se rit d'elle-même en primant les recherches les plus improbables. page 16

uniscoop		2
à la rencontre de		4
planète UNIL		6
mémento		9
insolite		13
planète UNIL		15
la der		20

VOLS DE CERVEAUX CHEZ LES MÉDECINS

Médecins du Monde Suisse s'allie à la Policlinique médicale universitaire pour proposer le 27 novembre une journée de réflexion sur un thème inquiétant : la migration des médecins du Sud vers le Nord, dont les besoins vont croissant.

Il y a encore dix ou quinze ans, la Suisse craignait une pléthore de médecins. Désormais, c'est plutôt une forme de pénurie qui pointe le bout de son bistouri. Si les deux universités romandes parviennent encore à répondre aux besoins hospitaliers, la Suisse alémanique est obligée d'engager de très nombreux médecins allemands. Les étudiants existent mais le nombre de diplômés chute. En cause, le numerus clausus dans quelques facultés et l'austérité budgétaire. Raisonement sous-jacent chez certains : si on peut trouver de bons médecins ailleurs, pourquoi ne pas économiser un peu sur une coûteuse formation ?

Directeur de la Policlinique médicale universitaire (PMU), le professeur de l'UNIL Alain Pécoud estime que la génération actuelle, sensible à l'équilibre entre travail et vie privée, féminisée aussi, ne pourra remplacer que de façon lacunaire la génération des médecins « baby-boomers », pour qui le sacrifice personnel était une vertu en soi.

En outre, « la médecine se gonfle » comme il le dit joliment, si bien que les hôpitaux à eux seuls retiennent en leur sein nombre de médecins qui n'iront pas s'installer en cabinet, encore moins dans certaines régions sinistrées ne pouvant déjà plus assurer ce service à la population.

Main forte en Gambie

« Pour la première fois à la PMU, nous avons vu arriver cette année des médecins assistants français », relate le professeur Pécoud. La France, justement, emploie de plus en plus de médecins en provenance du Maghreb. La Russie, qui se voit ponctionnée par ses ex-satellites, va puiser son quota médical en Afrique. « C'est terrible », affirme Alain Pécoud, car ces Etats qui forment au compte-gouttes se vident aussitôt de leurs diplômés en faveur des pays du Nord. »

Depuis une année, la PMU envoie un jeune médecin en Gambie, pour prêter main forte six mois durant à un confrère autochtone, formé aux Etats-Unis et en Suisse, mais qui a fait le choix de s'établir dans son pays. Un choix difficile car sur place il n'y a ni systèmes d'assurances ni salaires versés par l'Etat.

Du côté de Médecins du Monde Suisse (MDM Suisse), la directrice Pascale Giron s'inquiète



Plusieurs pays européens, dont la Suisse, puisent leur quota médical à l'étranger, notamment en Afrique.

également de l'appel d'air créé par les pays occidentaux « et notamment la Suisse », souligne-t-elle, notre pays étant également un très gros consommateur de sages-femmes et d'infirmières venues de l'étranger. « Au niveau de l'aide internationale, nous investissons dans des infrastructures et du matériel mais il faudrait se résigner à payer des salaires décents aux personnels de santé autochtones. La Suisse devrait contribuer au budget des ministères de la santé dans certains pays. Ces Etats pauvres financent la formation de médecins aussitôt attirés ailleurs.

Atténuer les difficultés

Il faut donc augmenter notre aide publique au développement et l'affecter aussi au paiement des salaires afin d'atténuer les difficultés à travailler dans ces pays », précise la directrice de MDM Suisse. Les ONG elles-mêmes ont

tendance à occuper sur place des médecins qui devraient plutôt œuvrer dans les hôpitaux locaux. « Nous devons nous aussi cesser d'employer pour nos propres projets ces personnels de santé », conclut Pascale Giron.

Elle pourra réitérer cet appel lors du colloque intitulé « L'émigration des personnels de santé : une pénurie mortelle ? » et organisé le 27 novembre au CHUV. On pourra y entendre notamment une personnalité de l'action humanitaire, le Dr. Nago Humbert, responsable d'un service de soins palliatifs pédiatriques au Canada, professeur à l'Université de Montréal et président de MDM Suisse. Outre l'exposé de la situation mondiale et une table ronde avec des personnalités suisses et internationales, les organisateurs ont prévu de laisser la place à deux témoins rares, celui du médecin gambien évoqué plus haut par Alain Pécoud, et celui d'une pédiatre formée au Canada et retournée

UN ANTHROPOLOGUE AU SERVICE DE LA SANTÉ

Anthropologue au service de la PMU et professeur à l'UNIL, **ILARIO ROSSI** est à l'origine de la formation continue santé et migration. « Il s'agit de renforcer les compétences cliniques et relationnelles des professionnels de la santé et de pratiquer une pédagogie réflexive et interactive. Nous proposons des modules d'analyse et de renouvellement des pratiques et nous traitons de thématiques qui nous éclairent sur ce qui se passe ailleurs, sur la base d'expériences et de recherches effectuées dans des pays à haute tension géopolitique, par exemple. Ces regards décentrés nous permettent d'envisager une meilleure organisation ici en Suisse romande et de réfléchir utilement au travail avec des personnes qui sont passées par de tels conflits... »



Ce programme créé en 1998 constitue un précédent et réunit désormais des professionnels de la santé aux statuts différents et aux compétences complémentaires – notamment des médecins, psychologues, infirmiers, travailleurs sociaux, chercheurs en sciences sociales – dans une même salle, et autour d'une problématique migratoire caractéristique du monde contemporain. Ilario Rossi voit cette formation comme « une plateforme pour créer une culture pro-fessionnelle transversale et partagée » autour de cette réalité qu'il appelle « l'émergence des sociétés plurielles ».

Systemes de santé fortement affecté

La journée de réflexion du 27 novembre réunira au CHUV les institutions publiques universitaire et hospitalière, des mouvements associatifs, des ONG et des représentants du monde politique dans le but de réfléchir à l'interdépendance entre notre réalité locale et des situations vécues ailleurs. Les décisions prises en Suisse dans le domaine de la formation médicale et de la santé ont ainsi des répercussions dans d'autres pays. « Si on ne forme pas assez de médecins ou si on favorise trop certaines spécialisations au détriment d'autres, comme la médecine de premier recours, par exemple, on crée une situation qui va forcer au recrutement de ces professionnels dans d'autres pays, ce qui équivaut, au bout de la chaîne et de manière inconsciente ou voulue, à promouvoir pour nos propres besoins un pillage des ressources de l'Est et du Sud, dont les systèmes de santé sont déjà fortement affectés », s'inquiète Ilario Rossi.

Il faut repenser selon lui les stratégies de coopération dans le domaine des politiques de la santé internationale, en activant partout où c'est possible la collaboration entre les ressources de la médecine scientifique et celles des médecines locales, dites « traditionnelles », un terme dont l'anthropologue d'ailleurs se méfie. Il imagine aussi un rééquilibrage grâce à des jumelages entre institutions universitaires et hospitalières du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, qui permettraient de faire circuler les professionnels dans le but de contribuer à la formation des personnels de santé des régions défavorisées et de les épauler sur place.

N.R.

depuis lors travailler au Bénin. La conférence de clôture sera donnée par la doctoresse N. Ndiaye, directrice générale adjointe de l'Organisation internationale des migrations.

Comme l'explique le Dr. Patrick Bodenmann, médecin associé à la PMU, cette journée de réflexion s'inscrit dans le cadre d'une formation continue créée voici déjà dix ans par le professeur Ilario Rossi, anthropologue à l'UNIL. Un programme désormais destiné

non seulement aux médecins mais à des professionnels d'horizons divers intéressés par les liens entre santé et migration.

Nadine Richon

Colloque co-organisé par MDM Suisse, la PMU, le CHUV et la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL jeudi 27 novembre 2008 à l'auditoire César-Roux, CHUV

www.polimed.ch

À l'honneur...

NOMINATIONS AU COLLÈGE DES HUMANITÉS

S.Prada@UNIL



Deux personnalités de l'UNIL ont été élues au Collège des humanités. Il s'agit de **FRANCESCO PANESE**, actuellement professeur associé en études sociales de la médecine et des sciences à l'UNIL, en qualité de

professeur associé de sciences humaines et sociales (50%) et de **BERNARD VOUTAT**, actuellement professeur associé de sciences politiques à l'Université de Lausanne, également en qualité de professeur associé de sciences humaines et sociales (50%). Pour mémoire, le Collège des humanités (CDH) est un programme d'enseignement SHS, fruit d'une collaboration entre l'EPFL, l'Université de Lausanne et l'Université de Genève, la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) et l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Ses enseignants appartiennent à ces hautes écoles.

L.Pouzar@UNIL

F.Imhof@UNIL



HONORÉ DANS SA VILLE NATALE

F.Imhof@UNIL



Le Conseil municipal de Sion a décerné le Prix de la Ville de Sion à **DOMINIQUE ARLETTAZ**, recteur de l'UNIL et natif de la commune valaisanne. Ce prix, attribué tous les quatre ans, récompense une personnalité en lien avec Sion

qui s'est particulièrement distinguée dans le domaine des arts, de la littérature ou des sciences. Le Conseil municipal a voulu ainsi « attirer l'attention des jeunes sur le parcours scientifique et académique exemplaire d'un authentique Sédunois ». Le prix sera remis au recteur le vendredi 5 décembre.

JEAN-MARC RAPP PRÉSIDENTERA L'EUA

La European University Association (EUA), qui réunit les conférences des recteurs et plus de 800 universités de 46 pays européens, sera présidée à partir d'avril 2009 par Jean-Marc Rapp ancien recteur de l'Université de Lausanne, ancien président de la CRUS et actuellement professeur de droit.



Membre du Council, puis du Board depuis 2005 et enfin vice-président de l'EUA depuis une année, Jean-Marc Rapp s'est notamment engagé pour la mise en œuvre et le suivi de la Réforme de Bologne et a fortement contribué à ce que le principe de l'accréditation institutionnelle s'impose au niveau européen.

S.Prada@UNIL

DES CHERCHEURS DÉROULENT LE FIL DE LA VIE

De la naissance à la mort, l'existence est faite de ruptures et de continuités. Coursus scolaire, travail, chômage, mariage, divorce ou maladie... Le laboratoire Pavie-UNIL passe au crible nos parcours biographiques pour mieux comprendre qui nous sommes.



F. Imhof © UNIL

Une partie de l'équipe du Pavie réunie autour de son directeur Dario Spini.

«L'individu n'est pas une simple photographie, un instantané.» Dario Spini, directeur du futur laboratoire Pavie-UNIL, prône un suivi des personnes dans la durée. «Par exemple, si vous voulez comprendre pourquoi tel individu est malade, son parcours professionnel, son insertion sociale ou son histoire familiale sont autant d'indicateurs utiles.» Pavie regroupe psychologues, sociologues et démographes. Il chapeaute plusieurs projets de recherche, sur des thèmes aussi divers que la transition à la parentalité ou les retombées idéologiques de la guerre. Des travaux qui s'appuient tous sur une analyse des parcours de vie. Ainsi, Dario Spini et ses collègues revoient régulièrement les mêmes individus pendant plusieurs années, et passent au crible leur évolution.

Comparée à un questionnaire ponctuel, l'analyse des parcours de vie présente certains avantages. En accompagnant les sujets sur de longues périodes, les chercheurs parviennent à des résultats souvent plus pointus. Par exemple, l'étude *Swilsoo*. Les chercheurs ont pu démontrer, chiffres à l'appui, que les personnes de 89 ans ne voyaient pas plus leur santé se dégrader que celles de 80.

Un résultat surprenant. Par contre, la capacité à récupérer, ou à guérir d'une affection, diminue nettement avec l'âge. Une conclusion qui pourrait s'avérer utile pour la mise en place de politiques de santé. «Sans suivre ces personnes sur la durée, nous en serions restés à un constat simpliste, à savoir que les gens de 89 ans sont en moins bonne santé que ceux de 80», explique Dario Spini.

Les chercheurs de l'UNIL et de l'UNIGE pratiquent l'analyse des parcours biographiques depuis longtemps, et collaborent sur de nombreux projets. Du côté lausannois, la structure dirigée par Dario Spini est encore désignée sous le nom d'Institut interdisciplinaire d'étude des trajectoires biographiques. Dès janvier 2009, elle deviendra le laboratoire Pavie-UNIL. En son sein, des professeurs, mais aussi de nombreux doctorants. Parmi les thèses en cours, des travaux sur la mobilité des travailleurs frontaliers, la victimisation liée à la guerre en Ex-Yougoslavie, la transformation des carrières professionnelles des ingénieurs ou la perception de la vie adulte par les jeunes.

Lionel Pousaz

www.unil.ch/pavie

Quand la violence n'engendre pas la violence

Les droits de l'homme sortent-ils renforcés à l'issue d'une guerre ? Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est parfois le cas. Et même plus, les exemples abondent : le Cambodge d'après les Khmers rouges ou, plus proche de nous, l'Europe post-1945 en sont des illustrations. Menée par la Croix Rouge et analysée par des chercheurs lausannois, l'étude *People on war* apporte un éclairage particulier sur ces curieux revirements : quand la violence touche tous les groupes impliqués avec la même intensité, les communautés tendront plus tard à défendre l'idée des droits humains. A l'inverse, plus grand est le déséquilibre du nombre des victimes entre factions opposées, plus la population aura tendance à légitimer l'emploi de la violence.

Une équipe conjointe de chercheurs de l'UNIL et d'ex-Yougoslavie est allée tester la pertinence de ce constat sur le terrain. Questionnaires en main, des enquêteurs sont allés battre la campagne serbe, croate, slovène, bosniaque, kosovare ou macédonienne. Le but : consigner les parcours de vie de combattants, victimes ou simples témoins, et comprendre comment ces expériences rejaillissent dans les sensibilités face à la question des droits humains. Tel est dans les grandes lignes le projet *Traces*.

Actuellement, les scientifiques analysent les masses de données collectées en ex-Yougoslavie. Dario Spini, directeur du projet, s'attend à retrouver des résultats analogues à l'étude *People on war*. Il cite en exemple les résultats de cette enquête où sont comparés la guerre au Cambodge et le conflit israélo-palestinien. «Dans le premier cas, avec plus de 90% de la population touchée par la guerre, les gens ont aujourd'hui tendance à tenir assez fortement à certains principes relatifs aux droits de l'individu. Dans le second cas, avec un nombre de victimes nettement plus élevé du côté palestinien, la justification du recours à la violence est plus importante, et ce dans les deux groupes.»

Le chercheur lausannois rebondit sur la période de l'après-guerre en Europe. Le conflit y a imposé la nécessité de fonder le droit de la personne et d'instituer la notion juridique de génocide. «On a coutume de dire que c'est la guerre qui fonde le droit. C'était le cas après 1939-1945, où toutes les populations civiles avaient été massivement touchées.» Dans d'autres situations s'impose l'adage contraire, qui veut que la violence entraîne la violence. «Ce que nous pouvons constater, c'est que lorsqu'il y a asymétrie dans le nombre des victimes, c'est la défense des intérêts du groupe qui prime.»

L.P.

Qui sont vraiment les frontaliers ?

Le travailleur frontalier. Au Café du Commerce, il est la victime parfaite des clichés contradictoires, à la fois profiteuse attirée par les hauts revenus et travailleur corvéable à merci. Fils de frontalier binational et frontalier lui-même, sociologue et thésard à l'UNIL, Julien Chevillard se charge de broser leur portrait à grands coups et petites touches de statistiques. Rien de personnel dans sa démarche, assure-t-il. Tout au plus sa condition l'aura familiarisé avec la thématique. « Mon intérêt est avant tout scientifique. En Suisse et en France, on n'utilise pas tout à fait les mêmes variables statistiques en termes de classification socioprofessionnelle. A travers ce sujet, je peux tenter de mettre sur pied une sorte d'équivalence entre les deux systèmes. »

Actuellement, 52'000 Français ont fait le choix d'une double vie. S'assurent-ils de meilleures perspectives d'avenir en venant travailler du côté suisse ? « Cela semble être le cas dans la région lémanique, qui offre de nombreux postes de travail dans des secteurs comme l'informatique ou la recherche, explique Julien Chevillard. C'est moins évident dans l'arc jurassien, avec principalement des postes d'ouvrier qualifié dans l'industrie ou l'horlogerie. »

Quant aux salaires, s'il semble qu'il y ait toujours avantage pour un Français à se lancer dans l'aventure, « encore faut-il déduire les prestations sociales auxquelles les frontaliers n'ont pas toujours droit en France, les variations du taux de change, le coût des transports... » Somme toute, selon le

chercheur pendulaire, l'avantage est surtout à chercher du côté des possibilités de progression de carrière. « La France a formé de très nombreux diplômés du supérieur. En Suisse, il semble qu'ils aient plus de chances de trouver un emploi conforme à leur compétences, ce qui est gratifiant. »

Ces dernières années, les frontaliers sont toujours plus nombreux, notamment du côté de Genève. Les accords bilatéraux expliqueraient-ils le phénomène ? « Il est vrai que cela simplifie sensiblement les démarches. Ce qui est certain, c'est qu'ils se sont désormais bien enracinés dans la vie professionnelle. »

Main-d'œuvre d'appoint dans les années 60 et 70, le frontalier et ses compétences répondent désormais à un besoin durable de l'économie suisse. « Alors que pendant les crises des années 70 et 90 on assistait systématiquement à un reflux de ces travailleurs, durant le ralentissement économique de 2001-2003, leur nombre a continué d'augmenter »,



© mpr01605

constate le chercheur. Cependant, les rangs des frontaliers devraient prochainement compter une personne de moins : Julien Chevillard, qui vit désormais à la semaine du côté de Lausanne, envisage la demande d'un permis de séjour.

L.P.

L'enfant met à mal l'égalité dans les couples

© photos.com



Jusqu'à la naissance du premier enfant, hommes et femmes sont globalement aussi bien insérés les uns que les autres dans le monde professionnel. L'arrivée du bambin sonne le glas de l'équité. La femme reste au foyer et l'homme ramène le bison. Plus surprenant, les couples qui professent un idéal d'égalité avant l'heureux événement – répartition des tâches ménagères, garde partagée des enfants – sont au final aussi inégalitaires que les autres. Tel est un des constats préliminaires de l'étude *Devenir parent*, dirigée par Jean-Marie Le Goff et René Lévy.

La parentalité finit donc par avoir raison des idéaux. Un échec cuisant de l'idéologie ? « Je ne sais pas si on peut décrire le phénomène en ces termes, explique Jean-Marie Le Goff. Mais il est certain que, dans le cadre de l'événement de la naissance, ce qui se passe ne correspond pas aux intentions. »

Autre constat surprenant, ce sont presque systématiquement les hommes qui exigent de passer devant le maire à la naissance du bambin. « Dans notre échantillon, seule une femme nous a dit avoir désiré épouser son conjoint pour

des raisons de sécurité. » Voilà qui va fait mentir les idées reçues. La principale raison invoquée par ces messieurs pour convoler en justes noces : les embûches administratives imposées aux concubins pour reconnaître leur enfant. « En France, où les mêmes démarches sont plus simples, les enfants hors mariage sont beaucoup plus nombreux. » Enfin la transmission du patronyme, raison symbolique s'il en est, reste importante aux yeux de nombreux hommes.

Jean-Marie Le Goff a suivi environ 200 couples, des mois précédant la venue au monde de l'enfant jusqu'à ce qu'il souffle sa première bougie. Projets d'avenir, préoccupations, vie professionnelle, opinions diverses... Alors même que le chercheur menait de front ses interviews, il devenait père lui-même. « Il n'était pas toujours facile de prendre la distance nécessaire », résume-t-il laconiquement. Lui aussi marié peu après la naissance de son enfant, il ne dit rien de son implication actuelle à la buanderie et à la cuisine...

L.P.

RECHERCHE SUR LES ÊTRES HUMAINS : LES ALÉAS D'UN PROJET DE LOI

En Suisse, la recherche sur les êtres humains est encore du ressort des cantons. Un projet de loi fédérale est en cours. Entre protection de la personne et intérêts scientifiques, les chambres tentent le grand écart.

Vingt-six cantons et autant de législations. Alors que les pays de l'UE disposent généralement d'un seul cadre légal concernant la recherche sur les êtres humains, la Suisse continue de jongler avec une multitude de dispositions. Un projet de loi fédérale et d'article constitutionnel sont sur les rails. Une harmonisation que tous les acteurs concernés – chercheurs, industriels et politiques – réclament à grands cris. On s'en doutera, l'entente est parfaite sur le principe, mais des désaccords subsistent sur la forme. Tirailé entre la nécessité de protéger la personne et celle de ne pas entraver le travail des scientifiques et des industriels, le Conseil national a récemment tronqué le projet d'article constitutionnel 118a. Concernées en premier chef, les universités avaient pourtant soutenu l'initiative. Bref tour d'horizon des enjeux politiques, scientifiques et éthiques.

La loi et la Constitution devront définir les droits des personnes qui se prêtent à un programme de recherche. De simples sujets «standards» ou des malades. Des individus

qui confient leur corps – ou leur esprit – à des chercheurs en médecine ou en psychologie. Quels risques les patients encourent-ils? Sont-ils bien informés? Ont-ils subi des pressions en vue d'obtenir leur consentement? Pilotées par les cantons, les commissions d'éthique passent chaque projet de recherche au peigne fin, et vérifient que la dignité et les droits des personnes sont respectés. A l'avenir, c'est la Confédération qui devrait édicter des règles du jeu communes.

Loin d'être un simple aménagement légal, le projet présente d'importants enjeux scientifiques et économiques. «De plus en plus de programmes de recherche sont conduits en collaboration avec plusieurs universités, constate Josiane Aubert, présidente de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture. Comment faire face à deux législations différentes en même temps?» Tel est le problème bien concret auquel les chercheurs sont souvent confrontés. Embûches administratives et démultiplication exponentielle de la paperasse en perspective.

Dans un futur proche, les multiples législations pourraient également entraver les coopérations internationales. «Il est nécessaire que nous harmonisons nos pratiques pour faciliter la collaboration avec les pays de l'UE. Dans de nombreux domaines de recherche, ils sont nos partenaires privilégiés», pense Josiane Aubert. Le point de vue semble faire la quasi-unanimité, aussi bien dans les laboratoires qu'au sein des parlements.

Constitution : le premier échec

La loi fédérale doit être ancrée dans la Constitution. Une première étape qui s'annonce difficile. Le 15 septembre dernier, le Conseil national réduisait le projet d'article constitutionnel à sa portion congrue. Trop contraignant selon l'UDC et les radicaux, le texte ne trouvait pas non plus grâce aux yeux des verts, mais pour la raison inverse, à savoir qu'il ne protégeait pas suffisamment la personne. Seul subsiste le premier alinéa. Exit les dispositions visant à exiger le consentement des sujets, à établir une proportionnalité entre risque et utilité du projet, à encadrer les programmes visant des personnes incapables de discernement, à les soumettre à une expertise indépendante, et à faire de la Confédération la garante de la qualité et de la transparence des recherches menées sur des êtres humains... Un effeuillage en règle.

D'aucun répliqueront que les alinéas rejetés pourront être réabordés plus tard, au niveau de la loi. Mais Josiane Aubert craint qu'un article constitutionnel amoindri ne soit rejeté par le peuple. «Comme toute modification de la Constitution, l'article devra être soumis au peuple. Avec seulement le premier alinéa, on lui demande une confiance aveugle.»

Un mois après sa mise en pièces par le National, le texte a été reconduit dans sa forme intégrale pour être représenté au Conseil des Etats en décembre. L'équilibre des forces politiques pourrait lui être plus favorable. Quoi qu'il arrive, les deux chambres devront finalement se mettre d'accord sur un projet commun, avant de le soumettre au peuple.

Dans sa version intégrale, l'article constitutionnel prévoit que soit obtenu le consentement des sujets d'expérimentation. Ce qui

Le psy : « le pire serait de mettre en place un monstre administratif »



La future législation fédérale devrait encadrer toutes les recherches menées sur des êtres humains. Sauf prochains développements, les sciences sociales ne devraient pas y couper. Le canton soumet d'ores et déjà les travaux des chercheurs en médecine à l'examen d'une commission d'éthique. Pour l'heure, psychologues et sociologues ne sont pas concernés.

Fabrizio Butera, professeur en psychologie sociale à l'UNIL, fait part de ses réserves. «Sauf cas extrême, nos recherches n'ont pas d'impact direct sur la santé de nos sujets. Nos problèmes et nos exigences ne sont pas ceux des médecins.»

L'obligation d'informer le sujet, ou d'obtenir son «consentement éclairé», figurent dans le projet de loi ainsi que dans l'article constitutionnel. Un point qui suscite l'inquiétude de Fabrizio Butera. «Souvent, nous avons besoin de recréer en laboratoire des situations sociales proches de la réalité. Par exemple des examens factices, pour mettre la personne face à une situation d'échec et évaluer ses réactions. Pour ce faire, non seulement nous ne pouvons pas informer le participant, mais nous devons lui donner – temporairement – de fausses informations.»

Fabrizio Butera voit d'un bon œil la mise en place d'une commission d'éthique consultative. Mais il ne pense pas que les projets en sciences humaines devraient lui être soumis systématiquement. «Le pire serait de mettre en place un monstre administratif. Aux USA, vous devez soumettre vos projets en début d'année et, une fois approuvés, vous ne pouvez plus y changer une ligne. Comment pourrions-nous alors mener des recherches sur l'actualité, par exemple la réaction des gens face à la crise financière?» A priori, il souhaiterait que la future loi instaure une distinction entre sciences sociales et médecine. Une position également défendue par la Fédération suisse des psychologues (FSP).

L.P.

suppose une certaine faculté de jugement. Quid des personnes qui n'en sont pas capables – enfants, comateux, malades d'Alzheimer? Le second alinéa prévoit des dispositions particulières à leur égard. La recherche doit pouvoir leur apporter un bénéfice direct en terme de santé ou, pour le moins, présenter des risques minimes.

Le texte ne satisfait pas entièrement Susanne Suter, présidente du Conseil suisse de la science et de la technologie, auparavant chercheuse à l'Université de Genève. Selon la scientifique, il n'est pas pertinent de mettre «dans le même panier» les enfants et les personnes inconscientes. «Ayant travaillé sur la mucoviscidose, je peux témoigner que chercheurs, parents et enfants malades travaillent véritablement ensemble. Les familles connaissent cette maladie mieux que quiconque. A mon sens, elles sont des entités capables de prendre des décisions. Les parents ne sont pas de simples tuteurs.» Pour l'heure, ni le projet d'article constitutionnel, ni le pré-projet de loi ne font de telles distinctions. Susanne Suter compte intervenir dans ce sens auprès des commissions.

Les lobbys pèsent sur Berne

Pour Michel Burnier, médecin chef du service de néphrologie du CHUV, il est évidemment souhaitable qu'une législation fédérale mette de l'ordre dans la cacophonie cantonale. Directeur de la Commission d'éthique de la recherche de l'hôpital universitaire – à titre bénévole, précise-t-il – il craint que cette



Le cliché du chercheur fou et sans scrupule n'est pas né d'hier, et pèse lourd dans les décisions politiques. Dans *La fiancée de Frankenstein* (1935), le docteur Pretorius fabrique des êtres humains miniaturisés.

structure ne soit déplacée à Berne. «Pour protéger efficacement la personne sujette aux expériences, les commissions d'éthique se doivent d'être indépendantes. Or les lobbys industriels sont plus influents à Berne qu'au niveau des cantons. Cela risque d'être difficile de leur résister.»

Josiane Aubert partage le point de vue du médecin lausannois. «Il ne faut pas se leurrier, les entreprises pharmaceutiques sont très influentes. Les gens ont récemment appris que l'UBS finançait certains partis, et on sait parfaitement que les pharmas font de même. Mais pour l'instant, il s'agit de définir un article constitutionnel. La mise en place des commissions d'éthique sera définie plus tard, dans la loi.»

Enfin, quelques chercheurs craignent qu'une loi fédérale ne vienne alourdir leurs charges administratives. Une critique que Michel Burnier, lui-même responsable de nombreux programmes de recherche sur des êtres humains, balaie d'un revers de main. «Les lois existent déjà au niveau cantonal. Et on ne contraindrait les chercheurs qu'à faire quelque chose qui, finalement, fait partie de leur travail.»

Du côté politique, les chambres fédérales pourraient se renvoyer la balle pendant un certain temps encore. A moins que, comme l'espère Josiane Aubert, une partie des verts du Conseil national ne révisent leur position «jusqu'au boutiste». Le scrutin populaire est encore une musique d'avenir. La loi, dont on ignore pour l'instant les tenants et les aboutissants, ne sera adoptée qu'en toute fin de processus. Au vu des discussions suscitées par les trois alinéas de l'article constitutionnel, la loi, forcément plus complexe, pourrait bien se faire attendre quelque temps encore.

Lionel Pousaz

Le médecin : « Les conflits d'intérêt peuvent être partout »



«L'image du savant fou nous colle à la peau», déplore Michel Burnier, médecin chef au service de néphrologie du CHUV et directeur de la Commission d'éthique de la recherche. Pourtant, les travaux des scientifiques menés sur des êtres humains n'ont jamais été aussi encadrés qu'aujourd'hui. «Hélas, le grand public ignore ce qu'est une commission d'éthique. Il continue de penser que nos travaux se limitent aux tests de médicaments ou d'appareillages. Il y a un vrai déficit d'information.»

Vaud n'a pas attendu que Berne légifère pour mettre en place des procédures. La commission d'éthique examine les projets de recherche. Elle vérifie que le patient soit bien informé des buts et des risques. Un point crucial, selon Michel Burnier, qui n'hésite pas à s'imposer à lui-même une discipline drastique. «Quand je suis en charge d'un projet, je tiens à ce que le patient soit informé par une infirmière plutôt que par moi. Le chercheur a toujours envie que le sujet participe. Par manque de distance, il pourrait être amené à minimiser les risques éventuels.»

Au total, moins de 5% des projets sont refusés ou retirés au CHUV en raison de difficultés éthiques, selon Michel Burnier. Par exemple, un programme visant à filmer le personnel soignant pendant son travail. Les employés de l'hôpital pourraient-ils travailler en toute sérénité avec une caméra pointée sur eux? «Imaginez qu'ils aient raté une réanimation... Les questions sont devenues tellement complexes qu'on a préféré renoncer. Le but de cette recherche était pourtant louable. Il s'agissait de corriger de possibles erreurs de pratique.»

La loi cantonale vaudoise définit clairement la composition des commissions. Des médecins, bien sûr, mais aussi des juristes, des psychologues, des sociologues, des statisticiens et des personnes externes au sérail. La règle vise à garantir à l'assemblée une certaine impartialité. «Le rôle d'une commission est de protéger la personne. Elle doit être indépendante de l'industrie, qui a des intérêts économiques, comme de l'université, qui pousse les chercheurs à la carrière... Les conflits d'intérêts peuvent être partout.»

L.P.

LES PROFS SE DÉPLACENT EN MOBILETTRES

A l'essai depuis la rentrée, le projet Mobilettres encourage les professeurs à enseigner un semestre dans une autre faculté des lettres romande. Le but ? Echanger des compétences et offrir aux étudiants une formation de bachelor plus diversifiée



© S. Prada / iStockphoto

Limité à deux ans, le projet fait figure de test.

«**L**e concept est simple, explique Anne Biemann, doyenne de la Faculté des lettres. Mobilettres vise à favoriser toute forme d'échange et de collaboration en matière d'enseignement de lettres en Suisse romande.» Dans son exécution, le programme laisse le champ libre à l'improvisation : «Les professeurs peuvent enseigner durant un semestre dans une autre université et accueillir un professeur le semestre suivant, ils peuvent aussi organiser à deux un séminaire ou donner le même séminaire dans deux universités différentes, et faire ensemble un bilan en fin de semestre.»

Mobilettres est un nouveau-né de la rentrée 2008. Seules quelques disciplines l'expérimentent actuellement, et uniquement au niveau bachelor : le français moderne et médiéval, l'anglais, l'italien, les sciences de l'Antiquité, la linguistique et l'histoire contemporaine. Ces branches n'ont pas été choisies au hasard : «Il s'agit de disciplines drainant beaucoup d'étudiants ou regroupant des savoirs pointus», précise Denis Billotte, secrétaire général de la Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO), en charge du

projet. Car Mobilettres répond à un besoin : les universités romandes, de plus en plus spécialisées, ne parviennent pas toujours à offrir aux étudiants un large éventail de cours pour le bachelor. En encourageant le déplacement des professeurs, notamment par un soutien financier, l'offre de l'enseignement peut être améliorée.

Donner une impulsion

Surtout, Mobilettres se veut ouvert. Pour Anne Biemann, le projet devrait idéalement «encourager les innovations pédagogiques». Selon Denis Billotte, il pourrait aussi «abattre les barrières psychologiques». Limité à deux ans, Mobilettres fait figure de test. «Le but est de faciliter l'initiative, de donner une impulsion», commente Denis Billotte.

Le modèle peut-il s'exporter dans d'autres facultés ? Pas si sûr. En HEC, par exemple, d'autres méthodes sont appliquées : «Nous avons plutôt pour habitude que nos étudiants se déplacent, témoigne Suzanne de Treuille, doyenne de la Faculté des hautes études

commerciales (HEC) de l'UNIL, car un étudiant dans un master commun a souvent toute une journée de cours sur un site (Neuchâtel ou Genève).» Cette position ne serait-elle pas due à la volonté de maintenir une concurrence entre universités ? Argument balayé par la doyenne d'HEC : «Pour un petit pays comme la Suisse, il n'y a aucun sens à parler de concurrence entre universités.»

Même constat pour Anne Biemann : «On ne peut pas être en concurrence. A l'avenir, il faudra même éviter au maximum les doublons, et ne pas nommer deux professeurs spécialisés dans le même domaine à Lausanne et à Genève, par exemple. Il faudra également varier le profil des facultés : les points forts de l'enseignement et de la recherche à Genève devront donc se distinguer de ceux de Lausanne.»

Sandrine Perroud

« Ne pas rester figé dans ses spécialisations »

Dans le cadre de Mobilettres, le professeur de français médiéval Jean-Claude Mühlethaler donne ce semestre un séminaire de moyen français à l'Université de Genève. Il accueillera le semestre prochain à l'UNIL Jean-Yves Tilliette, professeur à Genève de latin médiéval. «C'est un échange de savoirs, car l'Université de Genève s'est spécialisée dans l'ancien français (X^e-XIII^e) et celle de Lausanne, dans le moyen français (XIV^e et XV^e). J'attends donc moi-même d'apprendre des choses du cours de Jean-Yves Tilliette, car le latin médiéval n'est pas ma spécialité.» Pour le professeur, Mobilettres dynamise la recherche : «Cette expérience permet de ne pas rester figé dans ses spécialisations. En se déplaçant, on voit aussi mieux les travaux qui se font ailleurs.» Enthousiaste, Jean-Claude Mühlethaler pense déjà à l'avenir. Il souhaiterait que cette collaboration avec Genève s'institutionnalise pour le français médiéval, en incluant l'Université de Neuchâtel, ceci «pour trouver une visibilité et devenir une plateforme crédible sur le plan européen». Et un bémol ? «Etant donné la spécificité des cours, il me semble que le programme Mobilettres, actuellement testé au niveau bachelor, se justifierait plus dans un master. Mais il faut encore attendre l'expérience du printemps prochain, avec le latin médiéval.»

Sa.P.

mémento

l'université de lausanne au jour le jour



La revue illustrée sous la loupe

Une journée d'étude consacrée aux périodiques illustrés, publiés entre 1890 et 1940, se tiendra à l'UNIL le 18 décembre prochain. L'occasion de faire le point sur un support artistique riche et singulier.

Illustrations ci-dessus : (gauche) Les Quat'Pattes. Le Mirliton/, 9.6.1893. Photogravure typographique en couleurs, in-8°o Lausanne, musée cantonal des Beaux-Arts (droite) Le Chat Noir. Modèle de coloris pour Le Mirliton/, 17.3.1893. Aquarelle sur photogravure typographique, montage et texte autographe de sa chanson par Aristide Bruant, 29,9 x 23,4 cm. Collection particulière

Ils étaient écrivains, artistes ou photographes. Tous ont développé une partie de leur art dans des revues illustrées. « Ces supports sont une plateforme d'étude passionnante », relève Philippe Kaenel, qui enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'UNIL et organise la journée d'études du 18 décembre. « Les revues permettent de mieux comprendre les échanges artistiques en Europe. Elles interrogent également la question de la reproduction graphique et photographique. »

Organisé en partenariat avec le Centre des sciences historiques de la culture (SHC) de l'UNIL, la journée d'études se focalisera sur les acteurs des revues : le chansonnier, l'écrivain, le dessinateur, le photographe et le reporter. La rencontre du 18 décembre se nomme « Face à face », afin de souligner les situations de collaboration et de concurrence que ces intervenants expérimentaient.

Cet événement est lié à l'exposition *Steinlen : L'œil de la rue*, actuellement présentée par le

Musée des Beaux Arts de Lausanne, à l'initiative de Philippe Kaenel. Au début du XX^e siècle, Steinlen s'est distingué par son travail dans des périodiques illustrés parisiens comme *Le Chat Noir*, *Le Mirliton* et le *Gil Blas illustré*.

A l'exemple du sociologue des médias Gianni Haver, qui participera à la journée d'études, l'UNIL foisonne de chercheurs spécialisés dans la revue illustrée. La sortie d'un ouvrage collectif dédié à la photo de presse est prévue pour 2009.

Sandrine Perroud

« Face à face : écrivains, artistes et photographes à l'œuvre dans les périodiques illustrés (1890-1940) » www.unil.ch/shc (colloques et conférences) et www.musees-vd.ch/fr/musee-des-beaux-arts Gianni Haver (dir.), *La photo de presse, usages et pratiques*, Lausanne, Antipodes, collection Médias et Histoire, 2009.

Prochaine parution
du memento
le 2 février 2009

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

LUNDI 1^{ER} DÉCEMBRE

BCU
_19H00

La Bibliothèque idéale de François Bon, rencontre et lecture.
Palais de Rumine, salle du Sénat

DU 2 AU 3 DÉCEMBRE

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_10H00

Poètes traducteurs de Suisse italienne, colloque, Alta Scuola Pedagogica, Locarno.
Rens: raffaella.castagnola@unil.ch

MERCREDI 10 DÉCEMBRE

LETTRES
_8H30

Climatologie, météorologie et phénomènes atmosphériques dans les *Histoires de Polybe*, conférence dans le cadre d'«Ecriture de l'histoire en Grèce ancienne», Marie-Rose Gueffucci, Uni Franche-Comté.
Anthropole, 4027
Rens: tél. 021 692 29 63
david.bouvier@unil.ch

JEUDI 11 DÉCEMBRE

BCU
_19H00

Quatour pour la fin du temps d'Olivier Messiaen, concert par Valérie Bernard (violin), Pascal Desarzens (violoncelle), Virginie Falquet (piano), Jean-Samuel Racine (clarinette), Jérôme Fallier (récitant).
Palais de Rumine, Corps Central

JEUDI 18 DÉCEMBRE

LETTRES
_8H30

Face-à-face: écrivains, artistes et photographes à l'œuvre dans les périodiques illustrés (1890-1940),



journal d'études sous la direction de Philippe Kaenel, histoire de l'art, UNIL. Avec la participation de Luce Abeilès (Musée d'Orsay), Joëlle Beurrier (Institut universitaire de Florence), Laurent Bihl (Uni Paris I Sorbonne), Laurence Danguy (Uni Constance), Gianni Haver (UNIL), Evangelia Stead (Uni Rheims), Hélène Védrine (Université de Paris IV Sorbonne).
Anthropole
Rens: tél. 021 692 30 16
philippe.kaenel@unil.ch
Voir article en page 9

LUNDI 22 DÉCEMBRE

BCU
_17H00

Contes de Noël, Alix Nobi, lecture.
Palais de Rumine, BCU Riponne

BIOLOGIE

MERCREDI 26 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Molecular evolution of animal and plant sex chromosomes, séminaire, Dr Gabriel Marais, CNRS, Université de Lyon.
Biophore, amphithéâtre
Rens: tél. 021 692 42 20
marc.robinson-rechavi@unil.ch

VENDREDI 28 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Do beta-cells get fat, and does it matter? séminaire, Dr Vincent Poutout, Uni Canada.
DBC, Bugnon 9, petit auditoire
Rens: tél. 4121 692 52 91
amar.abderrahmani@unil.ch

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Do dispersal and kin competition drive colonization? séminaire, prof. Jean Clobert, Station d'écologie expérimentale du CNRS.
Génopode, amphithéâtre A
Rens: tél. 021 692 41 94
thomas.broquet@unil.ch

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H30

Bioinformatics and proteomics, conférence. The European BioAlpine Convention 2008, an international event organised by the trinational Transalpine Biocluster - Rhône-Alpes (France), Piemonte (Italy) and Western Switzerland.
Carouge/GE, la Praille, Event Center

LUNDI 8 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

The role of aquaporins in cell migration, séminaire de neurobiologie, Marios C. Papadopoulos, St. George's Uni Londres, Angleterre.
DBC, Bugnon 9, petit auditoire

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

How do miRNAs silence gene expression? conférence, prof. Elisa Izauralde, Max-Planck Institute for Developmental Biology, Tuebingen.
Génopode, auditoire B

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Nanoscale dynamic organization of glutamatergic synapses, séminaire de neurosciences, Daniel Choquet, Uni Bordeaux, France.
DBC, Bugnon 9, grand auditoire

MARDI 9 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Novel insights into regulation of sodium/hydrogen exchanger isoform

1 (NHE1)r, séminaire, Daniel Fuster, Institut de biochimie, Berne.
Bugnon 27, salle du 1^{er} étage
Rens: tél. 021 692 53 50

MERCREDI 10 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Turnover of sex chromosomes induced by sexual conflict, séminaire, Dr Mark Kirkpatrick, Uni Texas, Austin.
Biophore, amphithéâtre
Rens: tél. 021 692 41 84
nicolas.perrin@unil.ch

LUNDI 15 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Stress as a model for brain plasticity, conférence, Dr Daniela Kaufer, Dpt of integrative biology, UC Berkeley, USA.
Génopode, auditoire B

SVSN
_20H00

Les ptérosaures géants: que savons-nous des plus grands animaux volants de tous les temps? conférence, Eric Buffetaut, directeur de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, Ecole Nationale Supérieure de Paris.
Palais de Rumine, aula

MERCREDI 17 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Enjeux de la recherche et développement life support system, séminaire, prof. Suren Erkman, FGSE.
Biophore, amphithéâtre
Rens: tél. 021 692 41 73
laurent.keller@unil.ch

LUNDI 5 JANVIER

RESAL

Introductory Course in Laboratory Animal Science (module 1).
Biophore

DROIT

JEUDI 4 DÉCEMBRE

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_17H30

Séance de remise de diplômes.
Anthropole, 1031

ECONOMIE

JEUDI 4 DÉCEMBRE

HEC
_13H00

Does business cycle risk account for systematic returns from currency positioning? The International perspective, séminaire avancé d'économie.
Extraneff, 126

ENVIRONNEMENT

LUNDI 24 NOVEMBRE

SVSN
_18H30

Gestion durable de la nature, conférence, Dr Jean-François Rubin, professeur à l'École d'ingénieurs de Lullier, HESGE.
Palais de Rumine, aula
Rens: svsn@unil.ch

MARDI 25 NOVEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_10H15

Enjeux écologiques - entre une écologie urbaine réflexive et une ville durable, dernier avatar de la modernité? cycle de conférences sur «les enjeux de la ville contemporaine», prof. Olivier Soubeyran, Uni P. Mendès-France.
Amphimax, 415
Rens: tél. 021 692 30 67
beatrice.bochet@unil.ch

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_17H15

Hyperspectral image and target detection, conférence, prof. Antonio Plaza, Uni of Extremadura, Espagne.
Amphimax, 410
Rens: tél. 021 692 35 32
michel.jaboyedoff@unil.ch

MARDI 2 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_10H15

Enjeux démocratiques, projet urbain et démarche participative: contribution géographique à la possibilité de choisir sa ville aujourd'hui, quelques leçons de l'expérience lausannoise, cycle de conférences sur «les enjeux de la ville contemporaine», Jean-Bernard Racine, prof. honoraire UNIL.
Amphimax, 415
Rens: tél. 021 692 30 67
beatrice.bochet@unil.ch

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_17H15

Natural hazards, risk and spatial planning in Europe, conférence, Dr Mark Fleischhauer, Uni Dortmund.
Amphimax, 410
Rens: tél. 021 692 35 32
michel.jaboyedoff@unil.ch

VENDREDI 5 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_9H00

GéoPhare - La Faculté des géosciences et de l'environnement fête ses 5 ans!
Amphipôle, hall
Voir article page 17

MARDI 9 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_10H15

Enjeux des systèmes de planification urbanistique en Europe, cycle de conférences sur «les enjeux de la ville contemporaine», prof. Gilles Novarina, Institut d'urbanisme de Grenoble.
Amphimax, 415
Rens: tél. 021 692 30 67
beatrice.bochet@unil.ch

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_17H15

Le rôle de la forêt protectrice, conférence, Frédéric Berger, CEMAGREF, Grenoble, Dr Luuk Dorren, OFEV.
Amphimax, 410
Rens: tél. 021 692 35 32
michel.jaboyedoff@unil.ch

MARDI 16 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_17H15

Application of PSInsar for landslide monitoring, conférence, prof. Giovanni B. Crosta, Università Milano Bicocca.
Amphimax, 410
Rens: tél. 021 692 35 32
michel.jaboyedoff@unil.ch

LUNDI 19 JANVIER

CONNAISSANCE 3
_14H30

Eaux du Nord, eaux du Sud: enjeux politiques de la gestion urbaine de l'eau, prof. Géraldine Pflieger, sciences politiques, UNIL.
Casino de Montbenon, salle Paderewski; gratuit pour les étudiants UNIL/EPFL
Rens: 021 311 46 87

HISTOIRE

MARDI 25 NOVEMBRE

LETTRES
_17H15

Le couvent de Romainmôtier du début de l'époque clunisienne à la fin du XII^e siècle - Etude archivistique, diplomatique et historique, suivie de l'édition du chartrier, Alexandre Pahud, soutenance de thèse, Faculté des lettres.
Anthropole, 2024

JEUDI 27 NOVEMBRE

LETTRES
_18H00

Le beau et le sublime dans les monnaies de la Grèce antique, conférence en numismatique classique, prof. François de Callatay, responsable des collections patrimoniales de la Bibliothèque Royale de Belgique et directeur d'études à la IV^e section de l'École pratique des Hautes Etudes (Paris - Sorbonne).
Anthropole, 2024

VENDREDI 28 NOVEMBRE

LETTRES
_9H00

Patrimoine funéraire en Suisse du Moyen-Âge à 1900. Approches interdisciplinaires de monuments vaudois et neuchâtelois, journée d'étude.
Génopode, auditoire A

MARDI 2 DÉCEMBRE

LETTRES
_13H15

Conférence en archéologie classique.
Anthropole, 4030

VENDREDI 5 DÉCEMBRE

LETTRES
14H15

Zakhor versus Mnemosyné, journée d'étude marquée par deux conférences apportant une conclusion comparatiste aux séminaires de Jacques Ehrenfreund sur *Athènes et Jérusalem* et de David Bouvier sur *Mnemosyné et les formes de la mémoire en Grèce antique*. Entre histoire et mémoire, comment les traditions culturelles construisent-elles leur rapport au passé? prof. Catherine Darbo-Peschanski, CNRS, Paris, prof. Francis Schmitt, EPHE, Paris.

Internef, 231
Rens: david.bouvier@unil.ch

LUNDI 8 DÉCEMBRE

LETTRES
17H15

L'idéal d'une vie heureuse - Liberté et censure à Paris en 1277, conférence, François-Xavier Putallaz, Uni Fribourg.

Anthropole, 5081
Rens: thalia.brero@unil.ch

RELIGION

LUNDI 24 NOVEMBRE

AUMÔNERIE ŒCUMÉNIQUE DU CHUV
13H30

Soins et spiritualité, colloque organisé par le Centre de formation et de recherche de l'Aumônerie du CHUV, à l'occasion des 20 ans de la formation pastorale supervisée.

CHUV, auditoire César-Roux
Rens: tél. 021 314 50 35
sophie.pointet@chuv.ch

DU 24 AU 26 NOVEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
20H30

Autour d'une souveraineté juive. A l'occasion du soixantième anniversaire de l'Etat d'Israël, colloque international.

Lundi 24 novembre
20h30 Langue sacrée, langue parlée, projection du film de Nurith Avi, entrée libre.

Lausanne, cinéma Atlantique
Mardi 25 et mercredi 26 novembre

9h00 Autour d'une souveraineté juive. Intervenants: Jacques Ehrenfreund, Pierre Manent, Sylvie-Anne Goldberg, Bruno Karsenti, Pierre Gisel, Thierry Laus, Menahem Lorberbaum, Elkhanan Yakira, Dimitry Shumsky, Alexander Yakobson, Danny Trom, Moshe Berent, Amal Jamal, Cédric Cohen-Skalli, Yedidia Stern.
Institut suisse de droit comparé
Rens: aline.hostettler@unil.ch

MARDI 2 DÉCEMBRE

DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE D'HISTOIRE
17H15

Religion et politique: réfléchir l'enthousiasme. Révolutions d'Angleterre, Révolution française, révolutions contemporaines, conférence, Sophie Wahlich, CNRS-EHESS.

Anthropole, 2024
Rens: tél. 021 692 29 13
monique.tanyeri@unil.ch

JEUDI 4 DÉCEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
9H00

Quelle(s) politique(s) de religion pour la Suisse? Conséquences du pluralisme religieux sur les rapports entre religion et société, colloque de recherche organisé par le comité «Religion et Société», Observatoire des religions en Suisse.

Amphimax, 414
Rens: tél. 021 692 27 02
mallory.schneuwlypurdie@unil.ch

MERCREDI 10 DÉCEMBRE

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
12H15

Culte à l'UNIL - Temps de célébration dans la tradition réformée.

Ferme de Dorigny

SANTÉ

MARDI 25 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H

Psychiatrie de liaison et neuropsychiatrie, symposium de formation continue organisé par le Dpt de psychiatrie du CHUV en collaboration avec la Société suisse de psychiatrie de consultation-liaison.

Site de Cery, salle Christian Müller

MERCREDI 26 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H30

Vieillesse: facteur de croissance des dépenses de santé? conférence-débat à l'occasion des 10 ans de l'Institut d'économie et management de la santé.

Extranef, 109
Rens: tél. 021 692 36 53
nicole.gerber@unil.ch

JEUDI 27 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

L'émigration des personnels de santé: une pénurie mortelle? colloque dans le cadre de la formation continue «Santé et migration 07-08».

CHUV, auditoire César Roux
Rens: madeline.volet@hosvpd.ch
Voir article en pages 2-3

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

Les auto-anticorps, colloque, Dr A.-K. Lapointe, Service de dermatologie et vénéréologie.

CHUV, av. Beaumont 29
Rens: tél. 021 314 03 60
francoise.bollag@chuv.ch

JEUDI 4 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
9H00

Le diabète pour les dermatologues, colloque, Dr J. Ruiz, endocrinologie.

CHUV, Beaumont 29
Rens: tél. 021 314 03 60
francoise.bollag@chuv.ch

MERCREDI 10 DÉCEMBRE

PMU/AMNESTY INTERNATIONAL
14H00

La dignité humaine dans le domaine de la santé. Différentes facettes de précarisation, 60 après l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme, conférence.

PMU, auditoire Jéquier-Doge
Rens: 021 314 61 02

JEUDI 18 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

Les génodermatoses prédisposant aux tumeurs, colloque, prof. D. Hohl, dermatologie.

CHUV, av. Beaumont 29
Rens: tél. 021 314 03 60
francoise.bollag@chuv.ch

JEUDI 8 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

Recherche sur les génodermatoses, colloque, M. Obarzanek, dermatologie

CHUV, av. de Beaumont 29
Rens: tél. 021 314 03 60
francoise.bollag@chuv.ch

JEUDI 15 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

Dermatologie pédiatrique, colloque, Dr. S. Christen, dermatologie.

CHUV, av. de Beaumont 29
Rens: tél. 021 314 03 60
francoise.bollag@chuv.ch

JEUDI 22 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
16H30

Histoire orale de la psychiatrie biologique (1920-1960) (prof. J. Gasser), conférence CEPUSPP, prof. J.-N. Missa, Uni libre de Bruxelles.

Hôpital de Cery, salle Christian Müller
Rens: tél. 021 314 28 41
silvana.lippuner@chuv.ch

JEUDI 29 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H45

Genes and diseases, research day.

CHUV, auditorium César Roux

LUNDI 26 JANVIER

CONNAISSANCE 3
14H30

Microbes dans l'eau: quels danger pour l'homme, Gilbert Greub, infectiologue, CHUV, et Jacques Diézi, pharmacologue.

Casino de Montbenon, salle Paderewski; gratuit pour les étudiants UNIL/EPFL
gratuit pour les étudiants UNIL/EPFL
Rens: 021 311 46 87
www.unil.ch/connaissance3

SOCIÉTÉ

LUNDI 24 NOVEMBRE

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H15

Anthropologie culturelle et sociale: recherche A, conférence, Andréa Olivera, IAS/SSP.

Anthropole, 2055
Rens: florence.graezerbideau@unil.ch

MARDI 25 NOVEMBRE

RISSET
9H00

eRencontre: les enseignants parlent aux enseignants, le Riset vous invite à découvrir et échanger des expériences d'intégration des technologies dans l'enseignement à l'UNIL, table ronde.

Unicentre, salle Herbet, 1^{er} étage
Rens: www.riset@unil.ch

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
18H00

Cinéma d'ailleurs, un ou deux étudiants proposent un film, peu connu, intéressant à discuter.

Foyer Planète Bleue

VENDREDI 28 NOVEMBRE

SSP
10H00

Relations internationales de la Suisse dans la Guerre froide, conférence, Jacques Perrenoud, historien au Dpt fédéral des affaires étrangères, Sacha Zala, directeur des documents diplomatiques suisses à l'Université de Berne, Luc Van Dongen, UNIL.

Anthropole, 3077
sandra.bott@unil.ch

LUNDI 1^{ER} DÉCEMBRE

SSP
16H30

La crise financière, les Etats-Unis et l'UBS, conférence-débat organisée par le Centre de recherches interdisciplinaire sur l'international, entre Myret Zaki (*Le Temps*), Anastasia Nesvetailova (City University, Londres) et Jean-Stéphane Bron (cinéaste).

Amphipôle, 315

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

CENTRE PAVIE
10H00

Les élites suisses au XX^e siècle: approche prosopographique et analyse de réseau, séminaire, Thomas David, Stéphanie Ginalski, André Mach, Andrea Pilotti, Frédéric Rebmann, UNIL.

Uni Genève, Unimail, salle M5220
Rens: pavie@unil.ch

JEUDI 4 DÉCEMBRE

ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
16H00

Etat des lieux des sciences forensiques en Australie, conférence, prof. Claude Roux, Uni Sydney, Australie.

Génopode, auditoire C

LUNDI 8 DÉCEMBRE

SSP
14H00

The corrosion of career? Occupational trajectories of engineers and business economists in Switzerland, soutenance de thèse, Felix Bühlmann.

Génopode, auditoire A

SSP
17H00

Entre ethnies et nationalismes. Un nouveau regard sur le conflit en ex-Yougoslavie, conférence, M.-J. Calic, Uni Munich et G. Elcherth, UNIL.

Anthropole

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
9H00

L'Escalade à Genève. Nous nous joignons à la foule.

Genève.

MARDI 16 DÉCEMBRE

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
17H15

EthNoël, fête interculturelle. Chaque nation ou continent apportant un chant, un plat et une danse....

Grange de Dorigny

JEUDI 18 DÉCEMBRE

SSP
15H15

Les partis politiques au Maroc, conférence, Mounia Bennani Chraïbi, IEPI.

Anthropole, 3088

LUNDI 12 JANVIER 2009

Connaissance 3
14H30

La crise planétaire de l'eau est-elle programmée? prof. Emmanuel Reynard, géographie, UNIL.

Casino de Montbenon, salle Paderewski



© photos.com

MERCREDI 14 JANVIER

CENTRE PAVIE
10H00

Dynamiques individuelles et familiales dans le Cambodge contemporain (1998-2008), séminaire, Floriane Démont, Uni Genève.

Bâtiment Vidy, salle 209, 1^{er} étage
Rens: 021 311 46 87

Cours public - 18h00 à 20h00 du mercredi 25 février au mercredi 25 mars (5 séances)

OÙ VA LE MONDE?

Amphimax, auditoire Erna Hamburger

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne
Affaires culturelles UNIL
Rens : tél. 021 692 21 12
Réservation : 021 692 21 24
culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix : Fr. 10.- (étudiant) 15.-/20.-

« L'HISTOIRE DU TIGRE »

Dario Fo rugit encore ! Théâtre
25-27-29 novembre à 19h
26 et 28 novembre à 20h30
Di 30 novembre à 17h

« RÉCITS DE JUIN - PIPPO DELBONO DE RETOUR À LA GRANGE! »

Ve 19 et sa 20 décembre à 20h

« LES PRÉTENDANTS »

Il s'agit d'une soirée pour célébrités, vingt comédiens et vingt spectateurs. Rencontres et sélections de « prétendants » ont alors lieu au cours d'un tête-à-tête de cinq minutes
Du 13 au 18 janvier 2009, tous les soirs à 19h et 21h, di à 16h et 18h

« ANJA HANSEN - PEINTURES »

Exposition dans le foyer de la Grange. Ouvert 1h avant et après les représentations
Jusqu'au 18 janvier 2009

OSUL

Location dès le 28 novembre chez Traelines, maître Luthier, rue Neuve 9, 1003 Lausanne, tél. 021 312 28 80
Concert à la Grange de Dorigny

« LES VISAGES DE LA FEMME AIMÉE »

Concert de l'Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne (OSUL)
Rimsky-Korsakov « Schéhérazade »
Fauré : « Ouverture de Pénélope »
Ravel : « Don Quichotte à Dulcinée »
Duparc : « La Vague et la Cloche - Invitation au voyage - La Vie antérieure ». Direction: Hervé Klopferstein. Soliste: Benoît Capt
Je 11 décembre à 20h30
Di 14 décembre à 17h

UNITÉ D'ART CONTEMPORAIN

Bâtiment Anthropole, hall de l'auditoire 1129, rez ouest, entre café et Zelig

« JACQUELINE NICOD, URBAN PARCOURS »

Techniques diverses.
Jusqu'au 31 janvier 2009

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens : tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

« MARGUERITE BURNAT-PROVINS SE LIVRE, S'AFFICHE ET S'EXPOSE »

Editions originales, manuscrits.
Jusqu'au 31 janvier 2009

MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21 à 50 m. du CHUV
Ma-ve 12-18h; sa-di 11-18h
Rens: tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch

« AU FIL DU TEMPS. LE JEU DE L'ÂGE »

Cette exposition est accompagnée par un riche programme d'activités. Rencontres avec des spécialistes, ateliers pour jeunes, familles et seniors, festival de films et concours etc ...
Vernissage me 26 novembre dès 18h30
Du 27 novembre 08 au 8 novembre 2009

ET MOI, QUAND J'AURAI DES RIDES

Atelier (9-12 ans) par l'Eprouvette, laboratoire public de l'UNIL. Découvre à quoi ressemblera ton visage dans 60 ans, ce qui se passe quand on vieillit, ce qui change dans le corps et dans la vie d'une personne. Grâce à des simulateurs de vieillesse, expérimente les problèmes que peuvent rencontrer les personnes plus âgées.
Prix: 10.- par enfant, entrée au musée comprise

Me 10 décembre 14h-16h

LES MYSTÈRES DE LA MÉMOIRE

Atelier adulte (dès 60 ans) par l'Eprouvette, laboratoire public de l'UNIL. Découvrez les différentes facettes de la mémoire tout en mettant vos neurones à l'épreuve.
Groupe dès 10 personnes sur réservation 3 semaines à l'avance; durée: 2h; prix: 10.- pp, entrée au musée comprise

CHUV

Hall principal du CHUV
tous les jours de 8 à 20h
Rens : tél. 021 314 18 17

« LA VILLE EN FÊTE »

Photographies, exposition de Noël des collaborateurs.
Du 4 décembre 08 au 8 janvier 2009

« JEAN SCHEURER »

Œuvres récentes.
Vernissage me 14 janvier 2009 à 18h
Du 15 janvier au 26 février 2009

« ELISABETH LLACH »

Lauréate de la bourse Alice Bailly 2008, exposition
jusqu'au 27 novembre 08

MUSÉE CANTONAL DE GÉOLOGIE

Place de la Riponne, Espace Arlaud
me-ve 12h-18h; sa-di 11-17h
Rens : tél. 021 692 44 70
www.unil.ch/mcg

« ART + PIERRE + FOSSILES »

Expo du Musée cantonal de géologie
Jusqu'au 1^{er} février 2009

CINÉ DU MUSÉE

Riponne, aula du palais de Rumine
Entrée libre tous les me à 14h30
26 novembre: Les chauves-souris, la vie à l'envers; 21 janvier 2009: Sur la piste des dinosaures jurassiens; 28 janvier 2009: Caracas, les pirates des Malouines.

CENTRE DE LANGUES UNIL

Anthropole (salle 2118)
Rens: tél. 021 692 29 20
centredelangues@unil.ch
Date limite d'inscription: 14 déc. 08
Inscription en ligne depuis notre site

Cours réservés à la communauté universitaire: inscrivez-vous à un module de langue pendant l'inter-semestre d'hiver 2009

MODULES SPÉCIAUX

Calligraphie chinoise: 2-6 février 2009 (8h30-12h)
Conferences and seminar skills in english
mardi 13 et jeudi 15 janvier 2009 (9h00-15h)

MODULES INTENSIFS

Durée : 1 semaine, 6 périodes/jour

Allemand : 26-30 janvier 2009
Anglais : 26-30 janvier 2009
Chinois (mandarin) : 26-30 janvier 2009
Espagnol : 19-23 janvier 2009 et 2-6 février 2009
Italien : 26-30 janvier 2009
Russe : 19-23 janvier 2009
Suisse allemand : 9-13 février 2009

Important: dès le 15 janvier 2009, il sera possible de s'inscrire pour les modules du semestre de printemps.

publicité

At home in the world

★ Enseignement de l'anglais par immersion précoce, méthodes interactives, efficacité prouvée.

★ Programme de maths et de langues de niveau international progression personnalisée pour chaque élève.



Un cursus stimulant et de haut niveau pour des enfants curieux et intelligents, heureux d'aller à l'école.

★ Nos enseignants adaptent les programmes aux enfants et pas les enfants au programme.

ECOLE BILINGUE DE SUISSE ROMANDE

Tél. 021 312 04 30
Préville 3 - 1001 Lausanne



www.bilingual-school.ch
info@ecole-bilingue.ch

RELIGIONS SOUTERRAINES À L'INTERNEF

Les caves de l'Internef renferment quelques curiosités. Dont l'espace interreligieux de méditation, à l'architecture détonante.

C'est un gros cube de béton. Un monolithe en lévitation dans les caves de l'Internef – en fait, posé sur des poutrelles de ciment. Le passant ne remarquera peut-être pas la masse imposante, comme suspendue au-dessus de sa tête. Quoi de plus normal? D'ordinaire, on n'arpente pas les sous-sols pour s'adonner à la flânerie. Les couloirs voient passer plus de monte-charges et de chariots couverts de palettes que de badins et de curieux. Aire de stockage, abri anti-nucléaire, le lieu a été choisi pour accueillir un espace de méditation. Le choix peut surprendre. Relié au sol par une passerelle métallique, le cube morne et massif renferme en son sein une co-

heur l'aumônier Virgile Rochat. Pour autant, l'espace de méditation n'est pas un lieu d'échange. Les diverses obédiences s'y partagent assez strictement des plages horaires. «On s'y croise, sympathiquement d'ailleurs, mais on ne s'y rencontre pas», témoigne Virgile Rochat. Indirectement, il n'en favorise pas moins le dialogue. «Toute la conception de la déco intérieure s'est faite au sein du groupe de gestion des espaces interreligieux. C'était une belle période.»

À l'entrée du cube, quelques casiers pour y déposer Bibles, chapelets ou tapis de prière. Ni crucifix, ni portraits du Dalai-Lama, ni pho-



L. Pousaz © UNIL

quette salle aux murs couverts d'un badigeon ocre chaleureux, façon mas de Provence.

Tout a commencé il y a quelques années. Des étudiants musulmans se réfugiaient dans les soubassements de l'UNIL pour y faire leurs prières quotidiennes. Du côté des aumôneries, on réclamait depuis quelques temps un espace dédié au recueillement.

Au début, le choix d'un lieu aussi incongru a fait grincer quelques dents. Les groupes catholiques ne s'y sont d'ailleurs jamais fait, et continuent de célébrer la messe à la Grange de Dorigny. Les étudiants juifs et hindouistes ne fréquentent pas non plus le cube. Par contre, musulmans, réformés et adeptes de la méditation se sont tous convertis. «Le lieu est fréquenté assidûment», constate avec bon-

tos de la Ka'ba ne sont accrochés aux murs. «Notre option a toujours été la neutralité totale. Parmi les chrétiens, certains auraient préféré une chapelle. Des musulmans auraient aimé que figure au sol une flèche pour indiquer la direction de la Mecque. Nous avons systématiquement refusé ce genre de demandes.» Virgile Rochat veille à ce que soient respectés ces principes. Il visite régulièrement les lieux et, occasionnellement, prie ceux qui sont venus y piquer un roupillon d'aller dormir ailleurs. «Ils me répliquent parfois que c'est leur manière à eux de méditer», sourit-il. Et de suggérer la création d'un espace de repos. Car si l'esprit dispose désormais d'un lieu pour se ressourcer, le corps fatigué des étudiants, quant à lui, n'a guère d'autres options que les chaises de la cafétéria.

Lionel Pousaz

Critique cinéma

Par Nadine Richon

CONTRE L'OBSCURANTISME

Comment évoquer le dernier film d'Eastwood sans déflorer le scénario inspiré d'un fait réel ? Tentative...

Une femme part travailler. Elle a le visage d'Angelina Jolie mais quand elle rentre le soir à la maison elle n'est plus que craquements et grincements. Son fils de neuf ans a disparu. Le scénario du dernier film de Clint Eastwood exhume un fait divers oublié dans les archives de Los Angeles, remontant à 1928 alors que la ville est dirigée par des corrompus.



© Universal Pictures

«Changeling-L'échange» est un film poignant, bien sûr, et très économe de ses moyens, avec un thème musical subtilement distillé et des plans sans agitation. L'ébullition se joue à l'intérieur, dans le cerveau déchiré de cette mère, dans les esprits perfides ou solidaires qui accompagnent sa lente descente au tombeau. Le film ne révèle pas la fin de cette jeune femme morte en 1935, sept ans à peine après la disparition de son fils. On disait autrefois que telle personne était «morte de chagrin» et ce n'est pas si faux, même si la science actuelle apporte des explications plus précises à ce mal.

Clint Eastwood brasse comme à l'accoutumée de grandes questions et nous laisse seuls juges. Derrière le polar rétro qui pourrait n'engendrer qu'une banalité hollywoodienne de plus, on se demande ce qu'est la folie, ce que signifie la peine de mort dans une société qui ne sait pas comment se protéger des monstres qu'elle a engendrés, ce qu'est le pouvoir et son abominable abus, ce que sont la lâcheté et le courage, l'écoute de l'autre et sa négation. Négation des faibles avant tout, des femmes et des enfants dans une société qui ne veut entendre ni les uns ni les autres.

Dans ce combat contre l'obscurantisme, un homme de religion se dresse en premier. Il entend aider cette mère qui accepte son aide mais non ses paroles de consolation. Elle refuse tous les discours autorisés, même celui de ce révérend incarné par John Malkovich. Elle veut retrouver son fils ici sur terre et non dans un au-delà auquel elle ne se réfère jamais. L'espoir qu'elle exprime est rationnel. Elle consulte des experts et démasque les imposteurs. Elle adopte une démarche scientifique spontanée, quémande les traces au sens forensique du terme, ne voulant pas croire à la mort de son fils avant d'avoir exploré toutes les pistes.

Eastwood signe à nouveau un film progressiste dans une Amérique où l'obscurantisme sévit encore jusque dans certaines sphères dirigeantes.

vivez l'actualité de l'UNIL au jour le jour > www.unil.ch/actu

participez au **JOURNAL EN LIGNE** de l'UNIL en nous signalant vos événements, vos invités, vos recherches ou vos manifestations étudiantes !

The screenshot shows the UNIL online journal interface. At the top, there are navigation links: UNIL Accueil, UNIL Actualités, UNIL Interne, and Les Facultés de l'UNIL. The main header reads 'Bienvenue sur le journal en ligne de l'Université de Lausanne'. Below this, there are several sections:

- A LA UNE:** Features a large article titled 'Claude Calame célébré' with a photo of a man. A callout points to this section.
- LE COUP DE PROJECTEUR:** Features an article titled 'Cellules souches: un professeur de l'UNIL à la tête d'un programme national de recherche' with a photo of a man. A callout points to this section.
- LE MÉMENTO:** A table listing events for the week, including dates, times, and topics like 'Société', 'Environnement', 'Economie', 'Autres', 'Biologie', 'Art et littérature', 'Santé', and 'Société'. A callout points to this section.
- LA REVUE DE PRESSE:** A section titled 'L'UNIL dans la presse' with a sub-section 'Objectif Terre'. A callout points to this section.
- A DÉCOUVRIR:** A section with various articles, including 'Les 30 ans de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe', 'Conférence publique - Résidus de médicaments dans les eaux', 'Marketing management', 'Un nouveau professeur au Département des services de chirurgie et d'anesthésiologie', and 'Prévention dans la petite enfance'. A callout points to this section.
- L'UNIL D'UN JOUR:** A section with a photo of a helicopter and the text 'L'UNIL D'UN JOUR, Mise en valeur quotidienne et en image de la vie de l'université aujourd'hui et depuis plus de 450 ans.' A callout points to this section.
- A DÉCOUVRIR (bottom):** A section with a photo of a person and the text 'Un éclairage original sur la vie d'un institut ou d'une faculté, une recherche, une journée particulière... Cette rubrique accueille cinq articles accompagnés d'une photo.' A callout points to this section.
- A L'AFFICHE:** A section with a photo of a person and the text 'Accueille un événement pouvant renvoyer à des images et à des sons. Un espace haut en couleurs!' A callout points to this section.

A LA UNE
Un événement phare, une actualité intéressante à l'UNIL ou pour l'UNIL, occupe cet espace ouvert à toutes les facultés, surtout avec une photo de qualité !

LE COUP DE PROJECTEUR
Vous avez un colloque, une conférence, un invité prestigieux à signaler ? Cet emplacement répond à vos attentes avec des comptes-rendus et des interviews.

LE MÉMENTO
Alimenté directement par les facultés, les instituts, les étudiants, il permet d'explorer toutes les manifestations organisées sur le site de l'UNIL.

LA REVUE DE PRESSE
Les sujets concernant l'UNIL lus, vus et entendus dans les médias.

L'UNIL D'UN JOUR,
Mise en valeur quotidienne et en image de la vie de l'université aujourd'hui et depuis plus de 450 ans.

A DÉCOUVRIR
Un éclairage original sur la vie d'un institut ou d'une faculté, une recherche, une journée particulière... Cette rubrique accueille cinq articles accompagnés d'une photo.

A L'AFFICHE
Accueille un événement pouvant renvoyer à des images et à des sons. Un espace haut en couleurs !

VOUS ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT ? Informez la communauté UNIL en saisissant vos événements sur <http://my.unil.ch> -> login -> soumettre un memento.

AUX LIMITES DE L'HUMAIN

Pour être lui-même, l'homme doit se nourrir des autres. Cette nécessité de l'échange est perçue tantôt comme une richesse, tantôt comme une menace. Le cannibalisme permet de penser cette ambivalence du lien interhumain. Rencontre à l'UNIL sur ces thèmes.

Le kamikaze protège sa bombe pour être bien sûr de la faire exploser au «bon» moment. Son but est de détruire celui qu'il ne reconnaît pas comme lui-même. Cet exemple de violence extrême vise à «rompre avec l'humanité de l'autre» pour emprunter une formulation de Mondher Kilani, professeur à l'UNIL et l'un des deux conférenciers invités à s'exprimer sur le thème «Violence extrême et plaisir de la dévoration».

Cette matinée publique de réflexion se déroulera le 29 novembre 2008 en guise d'amuse-bouche annonçant un congrès de l'Association internationale d'études médico-psychologiques et religieuses (AIEMPR). Présidé par la psychologue-psychothérapeute lausannoise Myriam Vaucher, ce dernier se tiendra du 6 au 10 juillet 2009 avec notamment une journée le 9 juillet dotée du label interdisciplinaire créé par l'Université de Lausanne, *Anthropos*. Maître d'enseignement et de recherche en psychologie, Muriel Gilbert est, avec le professeur Pierre-Yves Brandt, l'une des organisatrices de ces événements qui se dérouleront donc à l'UNIL et à Saint-Maurice en Valais. Pour en parler à *Uniscopes*, elle est venue avec un confrère responsable du groupe suisse AIEMPR, Emmanuel Schwab, docteur en psychologie de l'UNIL et théologien.

Peur de dévorer ou d'être dévoré

Ce dernier évoque notamment le conférencier qui donnera la réplique à l'anthropologue Mondher Kilani lors de la journée d'introduction du 29 novembre prochain à l'UNIL. Il s'agit du psychanalyste français Philippe Jeammet, pour qui la «menace identitaire» représentée par le besoin de l'autre peut mener précisément au désir de détruire cet autre nous renvoyant à nos manques, à notre dépendance. «La violence de certains adolescents peut être interprétée ainsi, explique Emmanuel Schwab, en ce sens que leur insécurité intérieure les jette dans les bras de l'autre, le plus souvent leurs parents, et engendre du même coup une violence envers cet autre dont ils se sentent dépendants. Dans la rencontre amoureuse, on peut également trouver cette

angoisse d'être dévoré qui va parfois jusqu'au refus d'investir le lien. Il y a aussi des adolescents totalement désinsérés, qui ne peuvent entrer en relation avec une personne sans craindre de la réduire à néant, de l'utiliser dans un sens perçu uniquement comme destructeur.» L'enjeu de la psychanalyse comme



Une description du cannibalisme au Brésil réalisée par l'aventurier allemand Hans Staden.

de la culture sur un plan plus collectif consiste alors à tenter de rendre conscientes ces ambivalences dans les relations interhumaines, notre barbarie interne «jusque dans le lien de la mère et du bébé», précise Emmanuel Schwab, comme s'il fallait penser ces craintes liées à l'insécurité de toute relation pour arriver à les dépasser et à se nourrir de l'autre dans le plaisir et la richesse de l'échange.

Notre « horizon cannibale »

Le cannibalisme symbolique et tel qu'il a été effectivement mis en œuvre dans certaines sociétés permet de penser les limites de l'humain, estime pour sa part Mondher Kilani. Il s'agit de «construire l'humain», d'instaurer à travers ce rituel «une relation à l'autre». L'anthropologue met à part les situations extrêmes où des naufragés, par exemple, sont obligés pour survivre de manger un compagnon décédé, et parle alors plutôt d'anthropophagie. Le cannibalisme relève de la culture et pose la question de

la construction et de la destruction du lien social. Construction car «on ne mange pas n'importe qui, mais quelqu'un qu'on estime». L'ambivalence reste à l'œuvre pourtant. En effet, cette «raison sacrificielle» invoquant le droit de tuer impunément (par une sorte d'autorisation divine) postule le consentement fantasmé de la victime. Mondher Kilani effectue d'ailleurs volontiers une comparaison entre ces pratiques et notre propre «horizon cannibale» qui s'exprime dans l'abattage et la consommation des animaux, voire dans la greffe d'organe...

Si le cannibale recherche en l'autre «un surcroît d'humanité qui lui manquerait», la violence extrême terroriste, guerrière ou génocidaire, tout comme certaines terreurs imposées au quotidien (violence domestique, sur le lieu de travail ou dans certaines cités, par exemple) visent plutôt à «se passer de l'autre» considéré comme un ennemi radical. Pourtant, même dans cette absolue négation de l'échange interhumain, l'anthropologue observe encore une dialectique entre destruction et construction, une construction paradoxale qui cherche à légitimer l'intolérable à travers un discours propre à déshumaniser l'autre. «Dans l'anéantissement de l'autre, il y aurait également production de l'humain, mais un humain fondé sur l'absence d'un extérieur», souligne Mondher Kilani.

A l'évocation de cet anéantissement, on songe notamment à la manière progressive avec laquelle Goebbels a distillé la haine des juifs dans l'Allemagne nazie, une stratégie qu'il revendiquait comme une façon d'habituer les simples citoyens à la persécution des juifs et de les amener ainsi petit à petit à accepter l'innommable.

Nadine Richon

Samedi 29 novembre 2008 de 9h00 à 12h30
«Violence extrême et plaisir de la dévoration»
UNIL, bâtiment Anthropole, salle 2024.
Entrée : 30 francs (étudiants : 15 francs).

www.aiempr.org

UN SAUT DE PUCE, UN GRAND PAS POUR L'HUMANITÉ

Un prix pour faire rire, mais aussi et surtout pour faire réfléchir : telle est la vocation de la cérémonie des IG Awards, qui récompense chaque année les recherches les plus improbables.

Les chercheurs font avancer le monde. L'homme va sur la lune et l'espérance de vie ne cesse d'augmenter. Bref, la science, c'est du sérieux. Mais pourquoi des scientifiques ont-ils eu l'idée d'étudier l'activité cérébrale d'une sauterelle pendant qu'elle regarde le film *la Guerre des étoiles*? Et pourquoi deux psychologues ont-ils absolument voulu

cérémonie ne nuit-elle pas à la crédibilité de la recherche? Vice-recteur de l'UNIL, Philippe Moreillon, directeur du département de microbiologie fondamentale sourit devant l'intitulé de certaines recherches. «Mais dans ce domaine, il faut être curieux, imaginatif, dit-il. Certaines idées semblent farfelues mais peuvent avoir des applications intéressantes».



© Alexey Aliseev, Improbable Research

Avaler un sabre, c'est impressionnant. Mais quelles en sont les conséquences médicales? En 2007, un IG Nobel en médecine avait été décerné aux auteurs de cette étude. Un des lauréats a fait preuve d'un humour des plus tranchants.

démontrer que «quand on se concentre sur quelque chose, il est difficile d'oublier tout le reste, même une femme déguisée en gorille?»

Drôles, ces deux études ont un autre point commun : elles ont reçu un IG Nobel - prononcez «Ignoble Nobel» - remis lors d'une des dix-huit cérémonies des IG Awards, sorte de clins d'œil aux Nobels suédois. Créée en 1991, cette manifestation a lieu chaque année dans les locaux de l'Université de Harvard. Le IG Nobel a été imaginé par Marc Abrahams, un mathématicien aujourd'hui rédacteur en chef du magazine *The Annals of Improbable Research*. Une dizaine de travaux, études, recherches issus de tous les domaines sont primés sur la base d'un seul critère : «d'abord, cela doit faire rire, ensuite, cela doit faire réfléchir». Dixit Marc Abrahams.

Une bonne partie de la communauté scientifique internationale a le sens de l'humour puisque la cérémonie des IG Awards fait chaque année un tabac et bon nombre de ses lauréats vont y chercher leur prix. Mais ce type de

Cette année, un IG Nobel en biologie été attribué à des chercheurs français qui ont découvert que des puces qui vivent sur un chien pouvaient sauter plus haut que celles qui vivent sur un chat. «Cela peut prêter à sourire, admet Philippe Moreillon. Mais un chercheur qui s'intéresse à l'évolution des espèces pourrait trouver une relation : pourquoi les puces de chiens ne vont pas sur l'homme alors que les puces de rats le font? On pourrait peut-être arriver à la conclusion que si on coupait les pattes aux puces, il n'y aurait plus de peste dans le monde».

Selon Philippe Moreillon, l'être humain se demande toujours comment les choses fonctionnent, même celles qui paraissent totalement insignifiantes. C'est ce qui fait sa force et qui pousse un enfant à poser les questions les plus improbables.

En fait, les IG Nobels démontrent peut-être une chose : les scientifiques n'ont jamais perdu leur âme d'enfant.

Francine Zambano

LES VAINQUEURS 2008 SONT :

Nutrition : Massimiliano Zampini, de l'Université de Trente et Charles Spence de l'Université d'Oxford pour leurs recherches sur la sonorité de la nourriture.

Paix : le prix est décerné au comité d'éthique sur la biotechnologie non-humaine de la Confédération helvétique pour avoir établi légalement que les plantes avaient une dignité.

Archéologie : Astolfo G. Mello Araujo et José Carlos Marcelino de l'Université de São Paulo, pour avoir mesuré les effets nocifs du tatou sur le contenu des sites de fouilles archéologiques.

Médecine : Dan Ariely (Duke University) qui a démontré qu'un placebo au tarif très élevé était plus efficace qu'un placebo au prix peu élevé.

Sciences cognitives : Toshiyuki Nakagaki (université d'Hokkaido), Hiroyasu Yamada (Nagoya), Ryo Kobayashi (Hiroshima), Atsushi Tero de la Japan science and technology (JST/Presto), Akio Ishiguro de l'université Tohoku et Ágotá Tóth de l'université de Szeged en Hongrie, qui ont découvert que les mycétozoaires pouvaient trouver la sortie d'un labyrinthe.

Économie : Geoffrey Miller, Joshua Tybur et Brent Jordan de l'université de New Mexico pour avoir découvert que le cycle d'ovulation d'une danseuse de cabaret pouvait avoir un effet sur le montant de ses pourboires.

Sciences physiques : Dorian Raymer, des observatoires océaniques de l'institution Scripps et Douglas Smith de l'Université de Californie à San Diego, pour avoir prouvé mathématiquement que les tas de cheveux, de cordes ou de presque n'importe quoi d'autre finissaient inévitablement par s'emmêler en nœuds.

Chimie : à Sharee A. Umpierre de l'université de Puerto Rico, Joseph A. Hill, des centres de fertilité de Nouvelle-Angleterre et à Deborah J. Anderson de l'université de médecine de Boston et de la Harvard medical school pour avoir démontré que le Coca-Cola était un spermicide efficace. Le prix est aussi remis aux chercheurs taiwanais Chuang-Ye Hong, C.C. Shieh, P. Wu, et B.N. Chiang qui ont de leur côté établi que le Coca-Cola n'était pas un spermicide efficace.

Le site des IG Awards : <http://improbable.com/ig>

CINQ ANS D'UN MARIAGE RÉUSSI

Unir des scientifiques purs et durs avec des « lettreux » ? C'est le pari qu'a relevé la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE), il y a tout juste 5 ans. Bilan et perspectives.

La création de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) ressemblait à ses débuts à un mariage de raison. « La physique, la chimie et les mathématiques ayant quitté l'UNIL pour rejoindre l'EPFL, rappelle Lukas Baumgartner, doyen de la faculté, on se demandait alors comment les remplacer. » La géographie, enseignée en lettres, a ainsi été intégrée aux sciences de la Terre, restées à l'UNIL, pour fonder une nouvelle faculté, axée cette fois-ci sur l'environnement et l'interdisciplinarité entre sciences humaines et sciences naturelles. Avec ce profil singulier, la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'UNIL reste à ce jour la seule du genre en Suisse. « L'idée était de créer un carrefour de savoirs », explique Lukas Baumgartner. Le doyen en souligne la difficulté : « Au début, il y avait des mentalités et des approches différentes, il a fallu trouver des compromis. »

la création de ponts supplémentaires entre l'EPFL et l'UNIL.

Sandrine Perroud

Le site de la Faculté des géosciences et de l'environnement : www.unicl.ch/gse

Plus de six cents étudiants

En cinq ans, la Faculté a fait du chemin. L'Institut de politiques territoriales et d'environnement humain (IPTEH) et l'Institut de géomatique et d'analyse du risque (IGAR) ont été créés. Grâce à cinq nouveaux professeurs, l'enseignement lui-même a été transfiguré. Et de nouvelles branches ont émergé, à l'instar de la philosophie de l'environnement, de l'écologie industrielle, de la géostatistique et de l'étude des risques alpins. Enfin, le rapprochement avec l'Université de Genève, datant de 1999, et matérialisé par la création de l'École lémanique des sciences de la Terre et de l'environnement, a doté les deux universités du pôle de formation le plus fort de Romandie.

Autre signe de développement, l'intégration depuis cette rentrée de la géologie de l'Université de Neuchâtel à l'UNIL. Devenue grande, la FGSE accueille actuellement plus de six cents étudiants. Sans compter les deux cent cinquante autres qui y suivent une partie de leur cursus.

« Notre prochain challenge est de constituer des masters encore plus attractifs », observe Lukas Baumgartner. Face à un état de concurrence, la FGSE doit en effet pouvoir séduire autant des étudiants provenant des EPF que d'autres universités suisses et européennes. Autres projets à venir : la mise en place d'un master en bio-géosciences en partenariat avec l'Université de Neuchâtel et

© Agence Antidote / GSE



CARNET PRATIQUE

Dès le 20 novembre, entre l'arrêt de M1 UNIL-Sorge et l'Amphipôle, l'exposition Géophare retracera en trente-cinq panneaux, répartis sur 460 mètres, les 460 millions d'années d'histoire de la Terre, avec ses grandes phases climatiques, géologiques et environnementales.

La journée officielle aura lieu quant à elle le 5 décembre, dans l'auditoire C de l'Amphipôle. Outre la présentation des travaux de master et de doctorat, ainsi que la remise des grades aux diplômés, la manifestation prévoit de nombreuses conférences et débats. Pour les animer, sont attendus des chercheurs de renom, tels que Giovanni Occhipinti, chercheur au CNRS, Marie-Angèle Hermitte, directeur d'études de l'EHESS à Paris, et Denise Pumain, professeure à l'Institut de France. Leurs interventions mettront en valeur les liens entre sciences et sciences humaines par le biais de réflexions sur des thèmes d'actualité et du futur proche. Pour clore les festivités, la FGSE récompensera les gagnants des concours Géoscope (une photo d'un paysage futuriste) et Géostrophes (une nouvelle sur le quotidien d'un géographe en 2103). A cette occasion, la projection des photos et la lecture des textes primés sont prévues.

Sa.P.

Tous les détails de la manifestation sous : <http://www3.unil.ch/wpmu/geophare>

L'ENSEIGNEMENT EST AUSSI UNE PRIORITÉ

Une campagne de sensibilisation à l'évaluation figure parmi les cinq chantiers pédagogiques en cours qui convergent vers un même objectif : valoriser l'enseignement. Au détriment de la recherche ? Le point avec Jacques Lanarès.



S. Prada © UNIL

Les futurs diplômés doivent pouvoir quitter l'université avec des compétences de haut niveau.

« Il y a une volonté fondamentale de la part de la direction de valoriser l'enseignement », explique Jacques Lanarès, vice-recteur de l'UNIL. Pour aller au bout de cette intention, cinq chantiers pédagogiques seront renforcés, en collaboration avec le CSE, dans les mois à venir. Citons d'abord la création d'un Fonds d'innovation pédagogique et le lancement d'une campagne d'affichage dans les salles de classe pour sensibiliser les enseignants et les étudiants à l'évaluation. Les trois autres ouvrages ? Proposer des formations pour enseignants et assistants, mettre en œuvre la stratégie d'utilisation des technologies dans l'enseignement et développer les pratiques encourageant la production d'un dossier d'enseignement dans le cadre de leur rapport d'évaluation. Tout un programme, donc. Mais dans quel cadre s'inscrivent ces projets ? Va-t-on vers une dévalorisation de la recherche au profit de l'enseignement ? Le point avec Jacques Lanarès.

S. Prada © UNIL



Vous affirmez une volonté claire de valoriser l'enseignement. La recherche devrait-elle à l'avenir passer au deuxième plan ?

Jacques Lanarès : Non. Il n'est pas question de minimiser la recherche, traditionnellement

valorisée dans le monde académique. En règle générale, une carrière se construit sur la base de la recherche, c'est d'ailleurs ce qui fait la force et la spécificité de l'université. Mais je reste attaché à la notion d'enseignant - chercheur. L'enseignement, il faut aussi s'en occuper. Et ce très sérieusement.

Pourquoi l'enseignement est-il devenu si important à vos yeux ?

La mission de l'université a changé. Classiquement, elle formait la relève académique. Aujourd'hui, moins de 5% des étudiants font une carrière de ce type. Nos futurs diplômés doivent pouvoir quitter l'université avec des compétences de haut niveau. Et pour cela, ils doivent pouvoir s'inscrire dans des programmes cohérents de formation. En tant qu'université cantonale, nous avons aussi un rôle social à remplir, qui consiste à permettre au plus grand nombre d'arriver au terme d'une formation de grande qualité.

Concrètement, comment allez-vous faire pour valoriser l'enseignement ?

D'abord, nous avons lancé en novembre une campagne de sensibilisation à l'évaluation. Certes, c'est une pratique qui s'est généralisée depuis 1999 mais il faut tout faire pour qu'elle reste constructive. Une des modalités prévues

est que les enseignants donnent un feedback aux étudiants. Il existe encore des malentendus : pour les uns, la qualité de l'enseignement, c'est l'affaire des professeurs. Pour les autres, ce sont les étudiants qui détiennent la vérité. Le but du feedback est de favoriser le dialogue entre enseignants et étudiants et ainsi de réduire l'écart entre les intentions des enseignants et les attentes des étudiants. Ces échanges contribuent à développer une « culture qualité ».

Comment réagissent les enseignants à l'évaluation de leurs enseignements ?

Ce n'est jamais anodin de recevoir des résultats d'évaluation. On a parfois tendance à se focaliser sur une remarque négative alors qu'il s'agit de la minorité. Les réactions sont variables mais globalement, les enseignants le prennent bien.

En fait, ce qui compte, ce ne sont pas les résultats des évaluations mais plutôt ce que l'enseignant va en faire.

Tout à fait. Dans cette logique, l'important n'est pas d'appliquer des normes de façon stricte mais plutôt de mettre l'accent sur des améliorations possibles. La politique de l'UNIL est de favoriser une démarche de réflexion sur l'enseignement. L'évaluation peut être un point de départ de cette réflexion.

Et la place des nouvelles technologies dans tout cela ?

Nous souhaiterions utiliser les nouvelles technologies pour soutenir l'apprentissage mais en complément de l'enseignement traditionnel. Les outils technologiques d'aujourd'hui doivent apporter une plus-value pédagogique claire.

Comment allez-vous mesurer l'impact réel qu'auront ces divers chantiers pédagogiques sur la qualité de l'enseignement des professeurs ?

L'enseignement n'est pas une science exacte et il est difficile de mesurer l'impact de ces mesures avec précision. L'intention est que les gens se posent des questions au sujet de l'enseignement et le fassent évoluer. Nous voulons soutenir les enseignants en mettant à leur disposition des ressources. Nous sommes dans une logique de changement culturel et nous souhaiterions vivement que les enseignants adhèrent à cette idée de l'importance de l'enseignement.

Propos recueillis par Francine Zambano

AU MÊME TITRE QUE LA RECHERCHE



La valorisation de l'enseignement universitaire existe depuis longtemps dans les pays anglo-saxons. « Mais en Suisse comme en Allemagne ou en France, l'enseignement n'est pas toujours autant valorisé que la recherche », affirme **DENIS BERTHIAUME**, responsable du CSE (Centre de soutien à l'enseignement) depuis deux ans. Petit à petit, l'université d'élite, centrée presque exclusivement sur la recherche en Occident, a laissé la place à l'université de masse, qui doit permettre la formation d'un plus grand nombre d'étudiants. Depuis environ vingt ans, les conditions dans lesquelles œuvrent les enseignants universitaires ont radicalement changé. Entre autres, la société s'est mise à demander des comptes à l'institution. « Et dans certains cas, l'enseignement ne répondait pas tout à fait aux attentes des décideurs politiques ». C'est entre autres pour redresser cette tendance que l'UNIL a déployé ses efforts de valorisation de l'enseignement dès 1999. « En matière de pédagogie, l'UNIL est progressiste et se démarque des autres universités suisses. Elle possède une vision très claire relativement à l'enseignement, découlant du plan stratégique », poursuit Denis Berthiaume. Dans le cadre de sa mission, le CSE veut aider le corps enseignant à utiliser l'évaluation des enseignements de la manière la plus positive possible. « Chaque enseignant reçoit des résultats détaillés de l'évaluation et, quand plus de 25 étudiants ont rempli une évaluation, une synthèse des commentaires et des réponses aux questions fermées est préparée », explique Denis Berthiaume. De plus, des bilans quantitatifs et qualitatifs par faculté ont pour la première fois été envoyés aux doyens, qui peuvent ainsi comparer les résultats de leur faculté aux

résultats de l'ensemble de l'UNIL. Pour l'année 2007-2008, environ 625 enseignements ont été évalués par l'entremise du CSE. Si l'on tient compte du fait qu'environ 1'200 personnes exercent des activités d'enseignement à l'UNIL, un enseignement sur deux serait évalué à chaque année. Ceci correspond à la politique de l'UNIL demandant aux enseignants de faire évaluer au moins un enseignement tous les deux ans.

Davantage de formation

Autre chantier pédagogique pour le responsable du CSE, la formation. « En 2007, nous avons notamment étendu l'offre de formation pour assistants; le taux de satisfaction est très élevé », dit Denis Berthiaume. Celui-ci ne préconise toutefois pas une formation certifiante ou obligatoire, mais souhaite mettre en place des formations de courte durée qui ne prennent pas trop de temps aux enseignants. Elles ont pour objectif de pousser les praticiens à se remettre en question et ainsi leur permettre de se développer plus rapidement à titre d'enseignant. « Une fois que l'on aura atteint une certaine masse critique, un changement culturel devrait s'opérer, la notion de formation à l'enseignement universitaire devrait tranquillement entrer dans les mœurs à l'UNIL ».

Pour encourager les enseignants à davantage de réflexion sur le plan pédagogique, l'UNIL a aussi lancé un Fonds d'innovation pédagogique correspondant à environ 300'000 francs par année. « Environ dix projets peuvent ainsi être financés chaque année », explique Denis Berthiaume. Le but est de soutenir des enseignants qui souhaiteraient par exemple intégrer des outils technopédagogiques à un enseignement ou encore développer du matériel pédagogique. « La priorité est donnée aux projets durables dans le temps et susceptibles d'être utilisés par d'autres enseignants de l'UNIL », poursuit le responsable du CSE. Ce fonds doit servir de catalyseur à la valorisation de l'enseignement à l'UNIL. »

F. Zo

L'UNION SACRÉE

L'UNIL et l'EPFL proposeront dès janvier 2009 une offre commune en matière de formation continue universitaire.



Pour mieux profiler l'offre universitaire sur le marché de la formation continue, l'UNIL et l'EPFL proposeront, dès janvier 2009, un service commun capable de répondre aux besoins des professionnels et des entreprises ou des administrations publiques. Une fondation a été créée à cet effet. Elle sera présidée en alternance sur deux ans par le recteur de l'UNIL Dominique Arlettaz et par le président de l'EPFL Patrick Aebischer. Cette offre complémentaire sera cohérente et combinée, l'EPFL y contribuant par ses compétences en matière de technologies, notamment dans des domaines comme les infrastructures, les matériaux et les sciences de la vie, et l'UNIL par ses compétences dans les sciences humaines et sociales, le management, les sciences biomédicales et les sciences de l'environnement. Doyen de l'école de la formation continue à l'EPFL, **Matthias Finger** prendra la tête de la nouvelle fondation pour deux ans. Il laissera ensuite ce rôle à son homologue nouvellement nommée par l'UNIL, **Nicole Galland**, actuelle directrice de l'école de biologie et professeure à la Faculté de biologie et de médecine. Les deux directeurs scientifiques seront épaulés par un directeur opérationnel.

com UNIL/EPFL



Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici

i-CI LE SERVICE « PUBLIC WIRELESS LAN » (PWLAN) ÉVOLUE POUR SURFER SANS FIL DANS TOUTE LA SUISSE

Grâce au PWLAN, les membres de la communauté universitaire peuvent surfer gratuitement et sans limite sur Internet dans une majorité de hotspots commerciaux disséminés dans toute la Suisse.

> par Manuel Girardin et Vincenzo Santoro

J'ai testé pour vous... le PWLAN

La gare de Lausanne marque le début d'un petit voyage à travers les hotspots de Suisse romande. Arrivé sur le quai, une première tentative de connexion s'impose donc, assis sur un des bancs publics.

Je veux me connecter, mais comment je fais ?

Il me suffit de trouver un réseau sans fil qui s'appelle, selon l'opérateur commercial :

- * un hotspot de Swisscom (SSID : MOBILE)
- * un hotspot de TheNet (SSID : WLAN@THENET)
- * ou un hotspot de Monsoon (SSID : MONZOON)

et de m'y connecter...

Ensuite, je tape <https://crypto.unil.ch> dans mon navigateur et je m'authentifie. Suspense... Eurêka, ça marche ! Ça y est, j'ai accès au web. Je peux me connecter à MyUNIL pour aller chercher mes supports de cours, au webmail pour voir si des cours sont annulés ou déplacés ou, au hasard, à Facebook car il faut quand même que les gens sachent ce que je fais... Je me décide à monter dans le wagon pour poursuivre mes tests.



© Manuel Girardin

Cela fonctionne toujours aussi bien. Le train démarre... A peine arrivé au bout du quai, le signal n'est plus là. C'est parti pour 40 minutes d'attente jusqu'à la prochaine connexion... A la gare d'Yverdon en effet, par-ent pauvre du hotspot, je ne reçois pas de signal. Le train repart sans que j'aie pu prévenir mes amis Facebook de l'avancée de mon voyage... tant pis, ça attendra. Les paysages défilent et s'enfilent les uns après les autres. Deux jours de tests, quelques dizaines de pages visitées et un bilan

réjouissant pour le service PWLAN. Le réseau est rapide et stable. Je navigue sur la Toile sans problèmes majeurs, tant sur Firefox que sur Safari. Il faut juste que je prenne l'habitude de repasser par crypto à chaque fois que je veux charger une nouvelle page, en cliquant sur le logo de l'UNIL sur fond bleu dans le bandeau de navigation de crypto. Je mets aussi de côté la navigation par onglets, puisque à l'ouverture d'un nouvel onglet le bandeau de crypto n'apparaît pas. Bref, ce n'est qu'une simple question d'habitude. Le PWLAN me permet donc de naviguer gratuitement et confortablement dans la majorité des lieux publics de Suisse.

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 538 était celle de Monsieur Makita-Makita Kasongo-Ngoy, enseignant à la Faculté des sciences sociales et politiques, UNIL.

Au 5 novembre, 1 personne l'a reconnu. Il s'agit de Nicolas A. Eslava, étudiant UNIL.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un professeur actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscopie@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopie, p.p. 1015 Lausanne,
uniscopie@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscopie@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédatrice responsable Francine Zambano (F.Zo)
Rédatrices
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom Joëlle Proz
Correcteur Marco Di Biase
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go! Uni-Publicité SA Constant Pochon
tél. 076 404 22 96, constant.pochon@go-uni.com
Photos cov.: © star-n-more / DR / Improbable Research

Ont participé à ce numéro :
Manuel Girardin et Vincenzo Santoro, Ci-UNIL

Unil
UNIL | Université de Lausanne

12 janvier 2009, délai rédactionnel pour le prochain numéro,
qui couvrira la période du 2 février au 1^{er} mars 2009